Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

Uniwersytet Szczeciński
Wydział Filologiczny

THÈSE DE DOCTORAT EN LITTÉRATURES FRANÇAISE, FRANCOPHONES ET COMPARÉE

Littérature contemporaine féminine française à destination d'étudiants en FLE: l'exemple de Claire Castillon. Etude critique et didactique

Twórczość Claire Castillon w kształceniu literackim na filologii romańskiej w Polsce

Présentée et soutenue publiquement le 29 septembre 2016 par

Magdalena LANGE-HENSZKE

Thèse en cotutelle

Directeurs de thèse: prof. Beata Kędzia- Klebeko et prof. Brigitte Louichon

Jury

Mme Brigitte Louichon, PR, Université de Montpellier

Mme Marie-France Bishop, PR, Université de Cergy-Pontoise

Mme Beata Kędzia-Klebeko, PR à l'Université de Szczecin

M Czesław Grzesiak, PR à l'Université UMCS Lublin

M Jerzy Madejski, PR à l'Université de Szczecin

Szczecin 2016

Table des matières

Introduction 3

Chapitre I. Facteurs sociaux de l'écriture des femmes 11

Introduction 11
1. Perspective sociologique dans la littérature française 13
2. La femme dans la société. Première et deuxième vagues du féminisme 15
3. Le sexe de la littérature. La littérature peut-elle être féminine ? 18
4. La prose féminine française de la fin du XXe siècle 20
Bilan 21

Chapitre II. Problèmes principaux du roman féminin français contemporain 23

Introduction 23
1. Le « moi » comme projet et le retour du sujet 25
2. Le sujet incarné 26
3. *Moi* et *l'Autre* 28
4. Le quotidien spectaculaire 30
Bilan 33

Chapitre III. La vie et l'œuvre de Claire Castillon dans le cadre de la littérature féminine française contemporaine 25

Introduction 35
1. La condition du sujet dans la société postmoderne 37
2. Claire Castillon. Vie, œuvre et réception en France 39
3. L'œuvre de Claire Castillon face aux problèmes de la société occidentale 42
Bilan 43

Chapitre IV. La réception de la prose féminine française contemporaine par les étudiants en Philologie des langues romanes à travers l'exemple des textes de Claire Castillon 45

Introduction 45
1. Théorie de la réception dans le cadre de l'enseignement universitaire 47
   1.1. Le récepteur dans le processus de communication littéraire 47
   1.2. Stratégies de lecture 48
   1.3. Enfants du numérique. L'étudiant comme récepteur de la littérature 49
2. Pratique de la réception littéraire à travers l'exemple de textes choisis de Claire Castillon 50
   2.1. L'éducation littéraire dans la représentation des étudiants. Enquête 50
   2.2. Projet d'ateliers de lecture 52
   2.3. Effets de la lecture : Claire Castillon dans la réception des étudiants 54
Bilan 56

Conclusions générales 57

Bibliographie 65

Introduction

D'après Marc Angenot, l'approche sociocritique de la littérature nous permet d'appréhender la sphère créatrice et littéraire de l'activité humaine en tant qu'élément du discours social. La littérature devient ainsi l'un des modes d'expression de l'homme et il revient au chercheur de l'analyser, d'en comprendre la teneur, de saisir ce qu'elle a à transmettre au lecteur et comment elle agit sur lui[1].

La présente étude vise donc à écouter la voix des femmes s'exprimant à travers leurs œuvres, à comprendre leurs motivations, leurs buts et leur place dans le discours littéraire et social ; on cherchera aussi à analyser la réception par les étudiants de la littérature française féminine contemporaine, considérée comme une proposition de lecture digne d'attention en raison de son caractère socialement engagé. Le fait de se demander de quelle façon la littérature française créée par les femmes observe les problèmes auxquels est confrontée la société contemporaine et de quelle manière elle entreprend un dialogue sur ces sujets, montrant par là un intérêt pour l'ordre social et politique, semble élargir avec profit non seulement les perspectives de l'analyse littéraire, mais également l'horizon de la didactique de la littérature. Celle-ci est constamment à la recherche de moyens d'actualisation de ses méthodes destinées à former le savoir des étudiants et leurs aptitudes à la critique et à l'interprétation littéraires. Or l'observation de l'état des sociétés occidentales, telle qu'on la retrouve dans les récits féminins, transmet un message spécifique qui mérite d'être lu et compris d'autant plus qu'il fournit des impulsions actuelles et essentielles stimulant l'analyse, l'interprétation ainsi que la prise de conscience. Certes, les convictions particulières sur la manière dont devrait s'organiser l'ordre social varient selon les femmes auteurs, chacune d'entre elles apportant sa propre réponse à la question des relations entre le sujet (féminin), la vie sociale et la littérature. Néanmoins, il semble possible de confirmer la thèse d'un engagement social des femmes écrivains à travers une analyse menée principalement sous l'angle sociocritique et sociologique. Par conséquent, il convient également de réfléchir à la place et à l'importance de la littérature féminine, socialement engagée, dans les programmes d'enseignement des études de lettres et de langues.

En se penchant sur la création littéraire contemporaine des femmes, on cherche à proposer un tour d'horizon des formes d'engagement et du degré d'intensité avec lequel sont traitées les questions de société dont la problématique influence la situation de l'individu et

[1] Marc Angenot, *Théorie du discours social*, in: *COnTEXTES* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2006, consulté le 01 juin 2016. URL : http://contextes.revues.org/51 ; DOI : 10.4000/contextes.51.

les communautés qu'il forme, à commencer par la plus petite d'entre elles : la famille. À travers l'œuvre de Claire Castillon, qui puise dans les modèles créés par les femmes écrivains des générations précédentes, nous pouvons observer la façon dont celles-ci entreprennent une réflexion critique sur leur place et leur rôle dans le tissu social, mais aussi sur l'état général de la société dans laquelle elles évoluent. De même, nous voyons quels problèmes de société apparaissent comme les plus sensibles de leur point de vue. Afin de suivre l'évolution de l'écriture féminine et de mieux comprendre sa place actuelle, il est essentiel d'analyser les motifs pour lesquels les femmes ont saisi la plume, notamment depuis la Révolution française, lorsque ces questions de société ont pris une importance particulière dans le discours public, également dans le champ littéraire.

Étudier la littérature du point de vue sociocritique suppose de la replacer dans son contexte social, ce qui permet d'en « défétichiser » l'observation, selon Robert Barsky[2]. Les chercheurs sociocritiques considèrent que la littérature ne saisit pas mieux le monde que ne le font les autres pratiques discursives, mais qu'elle démontre l'illusion de ceux qui disent avoir compris le monde. L'approche sociocritique, comme l'affirme Barsky, sensibilise les récepteurs de littérature au risque consistant à adopter une vision trop limitée et fermée du monde. « Nous avons besoin les uns des autres pour compléter notre point de vue »[3]. Filtrée par le regard de l'Autre, notre vision du monde devient plus complète, homologique. Apporter ce complément constitue l'un des buts supérieurs de la sociocritique, et c'est également mon objectif pour ce petit fragment de réalité dont traite la présente étude. À côté de la perspective sociocritique, je prends aussi en considération les résultats de la critique féministe ainsi que les outils fournis par la narratologie, la théorie de la réception et la didactique de la littérature. La critique féministe est pertinente du fait de sa mise en doute des valeurs attribuées aux êtres et aux choses, de même que par sa remise en question de leur classification axiologique selon les paradigmes féminin/masculin. La narratologie traite du besoin humain de mettre en ordre la réalité – une condition nécessaire à sa découverte, sa compréhension et son appropriation ; elle reconnaît aussi la valeur des « petits récits de sujets individuels »[4], ce qui modifie de manière importante le statut du sujet comme catégorie philosophique. La théorie de la réception quant à elle s'associe naturellement avec la perspective sociologique. Comme l'a écrit Michał Głowiński, elle a exercé une grande influence sur la sociologie de la littérature dont les adeptes, « complètement absorbés par la recherche des facteurs sociohistoriques » déterminant l'œuvre, ont négligé la question de sa réception, oubliant quelque peu que

[2] Robert Barsky, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, Québec 1997, p. 202 sq.
[3] *Ibid.*
[4] Anna Burzyńska, *Antyteoria literatury,* Universitas, Kraków 2006, p. 128.

« l'œuvre littéraire existe pour être lue ; elle est destinée au lecteur »[5]. D'après moi, une telle combinaison convient bien à une lecture orientée vers la pragmatique, rejetant les questions esthétiques et formelles au second plan. L'approche que nous proposons ouvre un plus grand espace de discussion, elle semble aussi plus intéressante et plus efficace du point de vue du lecteur (étudiant), car elle facilite l'identification avec le personnage littéraire, ce qui constitue un facteur indispensable pour l'écriture/la lecture de la littérature engagée.

Ce dialogue entre la sociocritique, la critique féministe, la narratologie, la théorie de la réception, la sociologie et la didactique de la littérature me semble constituer un socle théorique fertile pour la présente étude. Malgré les différences existant entre ces courants, théories et disciplines, il s'en dégage aussi des espaces de convergence qui fournissent une inspiration dans la réflexion sur les femmes, l'état de la société contemporaine et le rôle de l'enseignement littéraire à l'université. Ce dialogue fournit une piste qui nous mènera également à établir un cadre pour des ateliers de lecture ; il en sera question dans le dernier chapitre.

Pour la suite de nos réflexions, il importe de répondre à la question suivante : écrire/parler de littérature féminine a-t-il un sens à l'heure actuelle ? De nombreux chercheurs pensent que non, car l'on associe souvent la création littéraire féminine à la littérature féministe des années soixante-dix du siècle dernier, alors que le féminisme actuel cherche à appliquer ses idées dans des domaines autres que la littérature. C'est un fait que de nombreuses femmes écrivains, mais aussi des chercheuses, sont farouchement opposées à ce que l'on classifie la création des femmes dans la catégorie de la littérature féminine, voyant dans un tel classement une dévalorisation et une ghettoïsation de leur création.

Que signifierait en effet lire ou écrire « en tant que femme » ? Ewa Kraskowska et Rosi Braidotti entreprennent de répondre à cette question et insistent sur l'état du sujet qui ne forme jamais, selon elles, une « totalité » – un tout stable et homogène appartenant à une identité culturelle établie une fois pour toutes[6]. Son état est un perpétuel devenir, il se transforme par le dialogue entre les trames particulières le constituant comme sujet. On pense ici au concept de *sujet en procès* dont Julia Kristeva parle dans *Polylogue*, décrivant ainsi le sujet qui apparaît en lieu et place du *sujet unaire* distingué par la psychanalyse lacanienne. Le *sujet en procès* envisagé par Kristeva se caractérise par sa mobilité, sa volatilité, sa versatilité

[5] Michał Głowiński, *Od metod zewnętrznych i wewnętrznych do komunikacji literackiej*, in: *Dzieło wobec odbiorcy. Szkice z komunikacji literackiej*, Universitas, Kraków 1998, p. 15.

[6] Cfr. Rosi Braidotti, *Podmioty nomadyczne. Ucieleśnienie i różnica seksualna w feminizmie współczesnym*, tłum. Aleksandra Derra , Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne, Warszawa 2009; Ewa Kraskowska *Czytelnik jako kobieta*, in : Jadwiga Zacharska, Marek Kochanowski (édit.), *Wiek kobiet w literaturze*, Trans Humana, Białystok 2002.

qui libèrent une productivité fondée sur l'interaction entre « *le sémiotique* et *le symbolique* »[7], autrement dit entre ce que la psychanalyse considère comme étant étouffé à l'intérieur du sujet, et ce qui constitue l'ordre social. C'est justement ainsi qu'écrivent les femmes contemporaines, d'après Gill Rye et Michael Worton, en évoluant entre ces deux images ; « la fiction littéraire n'est pas seulement le lieu de la dissémination d'information et de la construction de significations, mais également un lieu d'intense exploration de l'identité – la sienne comme celle de l'Autre »[8]. À la suite de Julia Kristeva, Rosi Braidotti écrit : « Moi, je ne suis pas un être homogène, durable ni refermé sur lui-même, mais plutôt un processus fluide et dynamique de devenir »[9]. Née en Italie, ayant grandi en Australie, éduquée en France et vivant en Hollande, cette chercheuse crée le concept de sujet nomade qui incite à s'extraire de ses liens ethniques, nationaux et culturels et à s'ouvrir à l'hétérogénéité à l'intérieur de notre culture que nous considérons – à tort, selon elle – comme homogène. Ewa Kraskowska fait de même en nous poussant à prendre en compte le monde particulariste, fragmentaire et multiple dans lequel nous vivons. Kraskowska écrit dans l'esprit de Braidotti et de sa théorie du sujet nomade : « l'humain – également en tant que lecteur – est pour moi un "faisceau de traits" : permanents et changeants, cohérents et incohérents. Son "phénotype" – comme le mien – est sans cesse en mouvement »[10]. Tout comme la chercheuse italienne, elle invite à percevoir l'Autre en soi-même, à sortir des limites fixées par l'universalisme social, culturel ou ethnique, mais aussi à reconnaître à soi et aux autres le droit de lire/écrire en tant que femme, homme, blanc, noir, hétérosexuel, homosexuel etc., car « la lecture de la littérature et la lecture du monde sont malgré tout déterminées, selon moi, par ce que nous sommes, comment, où et quand nous sommes »[11]. Comme le note Kraskowska, c'est sur ces postulats que s'appuie non seulement la critique féministe, mais aussi la théorie de la réception prenant en compte expérience et horizon d'attente (Fish, Iser, Jauss) et styles de réception (Głowiński). Le but caractéristique de la critique féministe, comme le note la chercheuse polonaise, est de rappeler le rôle du sexe, l'un des facteurs les plus importants déterminant la vie humaine dès sa naissance et constituant son psychisme, mais dont ne tiennent pas compte la plupart des théories et outils méthodologiques destinés à acquérir un savoir sur l'homme et le monde.

---

[7] Julia Kristeva, *Le Sujet en procès,* in : *Polylogue*, Paris 1977, p. 56.

[8] Gill Rye, Michael Worton (édit.), *Women's writing in contemporary France. New writers, new literatures in the 1990s,* Manchester University Press, Manchester 2002, p. 9 sq.

[9] Rosi Braidotti, *Podmioty nomadyczne. Ucieleśnienie i różnica seksualna w feminizmie współczesnym*, trad. Aleksandra Derra, Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne, Warszawa 2009, p. 17.

[10] Ewa Kraskowska, *Czytelnik jako kobieta*, in : Jadwiga Zacharska, Marek Kochanowski (édit.), *Wiek kobiet w literaturze*, Trans Humana, Białystok 2002, p. 16.

[11] *Ibid.*

La reconnaissance de la multiplicité et du caractère changeant des "phénotypes" subjectifs, l'attention plus grande portée à la catégorie sexuelle peuvent se révéler intéressantes également dans le cadre éducatif, en particulier pour la conception et la réalisation de l'enseignement littéraire[12] dans les études de langues. Il ne s'agit pas de bâtir des murs fondés sur des oppositions binaires qui, d'après les chercheurs liés au courant de la critique féministe, « codifient la manière dont l'individu participe à la vie sociale »[13] et ravivent les divisions perturbant la coexistence sociale des unités masculine et féminine. Au contraire, un plus grand nombre d'œuvres écrites par des femmes dans les programmes d'éducation littéraire permettrait, d'après la thèse formulée dans notre étude, de rendre le discours plus cohérent, de le compléter d'un élément manquant indispensable au dialogue avec l'Autre et le monde. Cela permet à l'expérience féminine de s'exprimer afin d'élargir l'horizon de la littérature qui nous apprend à comprendre la vie, l'Autre, la société et la culture, nous donnant chaque jour l'occasion de négocier notre participation.

L'analyse de manuels et d'anthologies choisis en fonction du critère de leur présence dans les programmes d'enseignement de l'*Histoire de la littérature française* réalisés dans les établissements polonais d'enseignement supérieur (notamment *Collection littéraire Lagard et Michard : XXe siècle*, *La Littérature française au présent* D. Viart et B. Vercier, *La Littérature française : dynamique&histoire*, tomes I et II sous la rédaction de J.-Y. Tadié, *Le Roman d'hier à demain* J.-Y. Tadié, B. Cerquiglini, *Historia literatury francuskiej,* K. Dybeł, B. Marczuk, J. Prokop), nous permet d'affirmer que les noms de femmes représentent environ dix pour cent de tous les auteurs mentionnés dans les dits ouvrages. Cette proportion correspond au résultat évoqué dans *Des femmes en littérature* par Martine Reid qui a passé en revue sous l'aspect quantitatif la part des textes d'auteurs féminins de nombreux manuels en position dominante en France ; elle note une « *surprenante résistance du champ académique français et de ses acteurs, des enseignants, éditeurs et médias* »[14], bien que l'activité scripturale des femmes soit caractéristique de la littérature française depuis le Moyen-Âge – contrairement aux autres littératures européennes, comme le note Reid.

Une autre chercheuse française, Audrey Lasserre, formule la thèse selon laquelle la littérature féminine fonctionnerait comme un palimpseste dans les travaux historiographiques. Elle donne l'exemple de l'*Histoire de la littérature française* d'Henri Clouard (1962) où dans la partie intitulée *Prolifération du roman féminin* sont mentionnées 31 romancières dont une

[12] Pour les besoins de la présente étude, on a analysé les programmes élaborés pour l'enseignement de l'histoire de la littérature française dans les universités polonaises suivantes, choisies à titre d'exemples : Université de Szczecin, Université de Varsovie, Université Jagellonne de Cracovie, Université d'Opole, Université de Łódź.

[13] Ewa Kraskowska, *Czytelnik jako kobieta, op. cit*., p. 22.

[14] Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Belin, Paris 2010, p. 5.

grande majorité disparaît des éditions suivantes dans les années soixante-dix pour réapparaître partiellement dans la version de l'an 2000. D'après Lasserre, la création féminine n'a pas de caractère cumulatif, étant donné que « les œuvres de femmes sont mentionnées puis gommées pour laisser place à la réécriture d'un nouvel ensemble. Palimpseste est ici à entendre dans son acception première car aucune trace des femmes de lettres passées ne subsiste en filigrane »[15].

Aussi semble-t-il que certains compléments à l'historiographie de la littérature, en particulier à celle transmise dans les universités, seraient souhaitables au bénéfice d'un élargissement des problématiques et des horizons méthodologiques en littérature et en didactique de la littérature. Dans le cas contraire, la littérature féminine semble condamnée à une existence hors du canon littéraire, parmi les genres mineurs. Elle continuera d'être considérée de façon stéréotypée : pour les uns, synonyme de romances sentimentales, pour les autres assimilée aux textes du féminisme combattant ; on continuera à la conseiller principalement aux femmes, si bien que son potentiel, notamment didactique, ne sera pas entièrement exploité.

En conséquence, peut-être de manière quelque peu simplifiée, j'admets pour les besoins de la présente étude une définition de la littérature féminine en tant que littérature écrite par les femmes. Abstraction faite des polémiques concernant ses traits spécifiques, mis en évidence et distingués par divers courants de la recherche, je me propose de considérer la littérature écrite par les femmes comme une voix complémentaire, un enrichissement de l'historiographie littéraire et, plus largement, du savoir sur l'expérience humaine. La perspective féminine semble essentielle afin de prendre la mesure de certains faits culturels de grande portée, de bien les comprendre et de les soumettre à la réflexion actuelle. Je suggère de percevoir la littérature des femmes, dans le cadre d'un projet d'enseignement universitaire de la littérature, comme une forme de recherche et de connaissance de la voix sous-représentée de la moitié de l'humanité. J'ai la conviction que la création littéraire des femmes ne devrait pas être traitée comme une forme distincte ni une sous-culture séparée destinée à un large cercle de lectrices méfiantes à l'égard des théories littéraires élaborées jusqu'alors, ces lectrices semblables au *lector-hembra*[16] de Cortázar qui représentent la « masse violette » et sont de facto un symbole d'ignorance. « Lire en tant que femme » signifie la rupture avec les conventions écoulées et les règles schématisantes du rapport à la littérature. Comme l'écrit Ewa Kraskowska, les œuvres des femmes, en dehors de leur valeur individuelle, sont

[15] Audrey Lasserre, *Les Femmes du XX siècle ont-elles une histoire littéraire?,* in : *Synthèses,* Cahier du CERACC, n° 4, édit. par Mathilde Barraband, Audrey Lasserre, 2009, p. 49.
[16] Julio Cortázar, *Gra w klasy*, trad. Zofia Chądzyńska, Muza, Warszawa 1994, p. 137.

importantes, car prises collectivement elles présentent la situation existentielle des femmes, un groupe important et nombreux de la société qui a le droit et, selon moi, même le devoir de prendre la parole et d'adopter ses propres modes d'expression sur des thèmes touchant non seulement les femmes, mais également la société dans son entier ainsi que les transformations par lesquelles elle passe et qui influencent la vie de tous ses membres sans exception.

Notre étude se compose de quatre chapitres, chacun précédé d'une introduction formulant les thèses principales et les objectifs ainsi que d'un bref bilan résumant les résultats des réflexions menées.

Le premier chapitre intitulé *Facteurs sociaux de l'écriture des femmes* rend compte de la création littéraire féminine en tant que fait social émanant de l'ancrage de la féminité dans la réalité sociohistorique. Cette réalité n'est pas pétrifiée ; elle est continuellement soumise à des changements et ce *continuum* en transformation se trouve exploré et représenté. Certes, la femme / la féminité / la littérature féminine est souvent associée à la perspective du corps et analysée comme fruit d'expériences corporelles, mais au-delà de la dimension biologique, c'est aussi son aspect sociologique qui est évalué. La socialisation culturelle détermine la socialisation littéraire ce dont témoignent les thèmes abordés, les formes exploitées et la langue particulière de la création littéraire.

Le deuxième chapitre porte le titre *Problèmes principaux du roman féminin français contemporain*. Il vise à présenter les dernières tendances de la littérature féminine française contemporaine à travers des textes choisis d'Annie Ernaux, Marie Darrieussecq, Christine Angot, Lydie Salvayre, Marie NDiaye, Amélie Nothomb et Virginie Despentes dans le contexte des problèmes de l'individu fonctionnant dans la société occidentale contemporaine. J'ai procédé au choix des textes et des femmes auteurs qui confirment, d'après moi, l'hypothèse de l'engagement social de la prose féminine française contemporaine (j'évite volontairement ici l'expression « représentatives de la littérature des femmes contemporaines », car le critère de la représentativité est controversé dans la littérature, notamment postmoderne), sur la base d'une analyse à caractère sociologique et psychanalytique. Leur valeur pour la présente étude ne s'établit pas, dans une large mesure, à partir des catégories de la littérarité, de la forme ni de la valeur littéraire en elle-même, mais réside justement dans le caractère engagé de ces textes qui cherchent à diagnostiquer les problèmes ayant trait au fonctionnement social du sujet et à procéder à un certain recadrage de l'image du sujet féminin contemporain. Je n'essaie pas d'identifier d'homogénéité générique, stylistique ni thématique dans l'écriture féminine contemporaine, mais souhaite plutôt présenter une série d'aperçus sélectionnés parmi l'énorme production littéraire

féminine, sans pour autant oublier mes goûts personnels ni le plaisir de la lecture. Les textes choisis abordent des questions liées à la personnalité individuelle et fournissent en même temps des indications sur la réalité sociopolitique (française) ainsi que sur les nouvelles tendances dans la sphères des idées. L'analyse se concentre sur quatre thèmes distincts, mais liés entre eux : le retour du sujet, le corps/la corporalité, les relations familiales et amoureuses, le quotidien. On inclut aussi des textes reflétant les débats en cours sur ces problématiques.

Le troisième chapitre, *La vie et l'œuvre de Claire Castillon dans le cadre de la littérature féminine française contemporaine*, présente la création de cette jeune auteur française dans le contexte des analyses proposées dans le chapitre deux. Je me concentre sur la critique sociale qu'elle formule à travers son discours littéraire en touchant, selon moi, des motifs assez novateurs dans les études littéraires, même s'ils méritent certainement une mise à jour : le style de vie consumériste, l'éclatement du modèle familial traditionnel, la maladie, les problèmes liés à l'éducation des enfants et à l'accompagnement des personnes âgées, l'effet de tout cela sur le fonctionnement de la société qui est elle-même soumise à des changements. Les modèles littéraires utilisés, l'inspiration thématique et stylistique ainsi que les problématiques soulevées inscrivent l'œuvre de cette jeune auteur dans une certaine continuité avec la culture littéraire féminine, en entretenant un dialogue avec les femmes auteurs appartenant à un passé plus ou moins proche.

Le quatrième et dernier chapitre porte le titre *La réception de la prose féminine française contemporaine par les étudiants en Philologie des langues romanes à travers l'exemple des textes de Claire Castillon*. Il est divisé en deux parties. La première, intitulée *La théorie de la réception dans les conditions de l'enseignement universitaire*, a pour but de présenter les réflexions théoriques sur le rôle du récepteur dans le processus de communication littéraire, avec comme récepteur l'étudiant, un « enfant du numérique », autrement dit une jeune personne qui cherche son identité dans un monde où la seule constante est le changement. La seconde partie de ce chapitre final, *Pratique de la réception à travers des œuvres choisies de Claire Castillon*, rend compte des résultats d'ateliers de lecture que j'ai eu l'occasion de réaliser avec un groupe d'étudiants en cinquième année de Philologie des langues romanes. J'y présente également les résultats d'enquêtes menées parmi un groupe plus large de personnes inscrites en Philologie romane. L'écriture courageuse de Claire Castillon m'a semblé constituer un bon point de départ à une réflexion commune sur la littérature elle-même, ses fonctions privées et institutionnelles, sur la littérature féminine et son évolution fortement marquée par les changements sociaux et, enfin, sur les effets sociocritiques de la lecture des textes choisis.

Chapitre I. Facteurs sociaux de l'écriture des femmes

Introduction

Le chapitre premier de notre étude, intitulé *Facteurs sociaux de l'écriture des femmes*, a pour objectif de montrer l'évolution des facteurs sociaux déterminant l'écriture féminine ; cet aspect est étroitement lié à l'(in)existence des femmes dans l'espace public. Sur fond d'événements historiques qui ont rendu possible l'émancipation des femmes, autrement dit les processus intervenant à partir de la fin du XIXe siècle et jusque dans les années soixante-dix du XXe siècle, on présente des femmes dont le rôle fut majeur non seulement pour la littérature, mais aussi pour la pensée politique et sociale née autour de la question féminine.

La première partie du chapitre – *Perspective sociologique dans la littérature française* – cherche à retracer l'influence de la sociologie de la littérature sur le développement des recherches littéraires (mais pas seulement), surtout dans le contexte français, notamment à travers les travaux théoriques de Lucien Goldmann, Michaïl Bakhtine, Roland Barthes, mais aussi d'autres chercheurs comme Pierre Zima, Michel Foucault ou encore Pierre Bourdieu. Je tente également d'expliquer pourquoi il importe de considérer l'écriture féminine comme un phénomène social et de l'analyser du point de vue de la sociocritique et de la sociologie de la littérature. Le problème de la relation entre la littérature féminine et la réalité sociale reste toujours sous-représenté dans la recherche. J'ai admis que la critique féministe constituait un outil utile dans la construction d'un regard sociologique sur la littérature créée par les femmes. En effet, la catégorie du sexe et les rôles attribués aux sexes par une culture donnée exercent une influence déterminante sur la dynamique des relations et des facteurs sociaux.

La deuxième partie, *La femme dans la société. Première et deuxième vagues du féminisme,* se propose de décrire les changements intervenus dans la condition féminine de la fin du XIXe siècle aux années soixante-dix du XXe siècle sous l'effet de l'action des mouvements féministes inspirés souvent par des femmes écrivains charismatiques. J'ai considéré que, pour l'analyse du statut social de la femme, commencer par le moment-clé autour des événements entamés en France en 1789 était sans aucun doute essentiel à la compréhension de la dynamique des transformations émancipatrices. La Révolution française inaugure une nouvelle époque ; elle constitue dans l'histoire la première aspiration collective à l'égalité entre les personnes.

Dans cette partie, je m'attache à reconstruire l'effet exercé sur la littérature et sur la condition sociale de la femme par des écrivains telles que la très politique Madame De Staël,

Flora Tristan (socialement engagée), André Léo (idéologique), George Sand (professionnelle) ou bien Colette (novatrice). Parallèlement, je décris la naissance de l'écriture d'opinion en faveur de l'émancipation ainsi que la montée en force des clubs et autres formes d'organisations féminines qui jouent un rôle-clé dans la réalisation des objectifs de cette première vague.

Par ailleurs, cette partie de l'étude essaie de montrer comment l'engagement de la littérature, devenu une évidence lors de l'affaire Dreyfus et du *J'accuse* de Zola, marque presque tout le XXe siècle, avec une intensité variable, et contribue à renforcer la question féminine dans la conscience sociale. En parallèle de ce que nous appelons le féminisme universitaire se développent des organisations et associations féminines particulièrement dynamiques qui s'occupent surtout des questions de législation. Ce double parcours dans les activités émancipatrices de l'après-guerre, très dynamiques à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix du XXe siècle, conduit à des changements sans précédent dans les relations sociales entre les sexes et dans la structure sociale.

Dans la troisième partie – *Le sexe de la littérature. La littérature peut-elle être féminine ?* – je décris de quelle manière la femme créatrice s'efforce de naître en tant que sujet, de construire sa propre identité et de définir de façon autonome la féminité ou bien, comme l'écrit Hélène Cixous, de « s'écrire elle-même »[17]. Je tente également de répondre aux questions suivantes : est-ce que le sexe du créateur influence son œuvre et, si oui, comment ? Qu'est-ce que cela signifie alors pour l'œuvre féminine ? Se caractérise-t-elle par un faisceau de traits spécifiques distinctifs ? La problématique concernant la spécificité de l'écriture féminine est abordée dans les travaux de chercheuses françaises telles que Béatrice Didier, Martine Reid ou encore Marianne Camus ; j'évoque aussi l'apport polonais à ces recherches, fourni par Krystyna Kłosińska. Finalement, la question de l'altérité de l'écriture féminine a donné lieu à deux réponses principales : la première formulée aux États-Unis (gynocritique), la seconde née en France sous la plume de Cixous, Kristeva et Irigaray, nommée par les chercheuses américaines *écriture féminine*.

La quatrième partie, intitulée *La prose féminine française de la fin du XXe siècle*, est consacrée à la description des principales tendances dans la prose féminine française au cours des vingt dernières années du XXe siècle. A quelles lois est soumise la création féminine (et autre), quel est le statut de la femme écrivain dans la société française actuelle ? Annie Ernaux (née en 1940), Lydie Salvayre (*1948), Christine Angot (*1959), Amélie Nothomb

[17]Hélène Cixous, *Śmiech meduzy,* trad. Anna Nasiłowska, in *Teksty Drugie : teoria literatury, krytyka, interpretacja* nr 4/5/6 (22/23/24) 1993, p. 147.

(*1966), Marie NDiaye (*1967), Marie Darrieussecq (*1969) et Virginie Despentes (*1969) forment un groupe d'auteurs dont la création illustre, chacune à sa manière, non seulement les changements socioculturels cruciaux, mais également les transformations dans l'histoire de la littérature qui sont très marquées dans le cas de la littérature féminine, en particulier depuis le début des années quatre-vingt-dix.

1. Perspective sociologique dans la littérature française

Dès ses débuts, la sociologie de la littérature s'est renforcée en empruntant à de nombreuses autres sciences humaines, ce qui l'inscrit dans le cadre des études culturelles, c'est-à-dire de celles qui, conformément à la définition donnée par Burzyńska, acceptent diverses méthodes d'analyse et s'appuient sur les postulats de la sémiotique, du féminisme, du postcolonialisme, du déconstructivisme et de la psychanalyse. Le but de ces recherches éclectiques sur la culture au sens large, qui inclut la littérature, est de « parvenir à exercer un effet réel sur la réalité sociale »[18]. L'objectif de l'enseignement littéraire, qui constitue l'un des segments de la réalité sociale auquel nous nous intéressons dans cette étude, serait quant à lui d'enseigner une approche (socio)critique des textes de culture, dans le cas présent : de la littérature féminine française contemporaine.

En analysant les travaux de recherche sociolittéraire, on peut noter que l'un des aspects récurrents est le pouvoir. La perspective sociologique dans les études littéraires postule, déjà depuis Taine et Madame de Staël, que le pouvoir s'insinue dans l'œuvre littéraire de manière invisible et inévitable. Au fil du temps s'est toutefois modifiée la perception du rôle joué par le créateur et le récepteur dans ces relations de pouvoir.

Goldmann, tout comme Lukács, s'est concentré sur l'étude du roman qui représentait selon lui de la manière la plus adéquate la force de tout ce système de facteurs socioculturels déterminant le créateur. S'appuyant sur le modèle de la littérature mimétique, les théories de Goldmann se trouvent remises en question par la sociologie de la littérature élaborée par Bakhtine qui soulève le problème du dialogue et du dialogisme comme phénomènes pas tant littéraires que sociaux. Grâce à ses travaux, la création littéraire a commencé à être étudiée également comme un élément de communication. Le principe dialogique de Bakhtine, c'est-à-dire la relation entre l'énoncé et d'autres énoncés, ouvre le texte sur le monde, sur le texte social ; il fonde l'interaction sociale des discours et apparaît ainsi partout, formant la

[18] Anna Burzyńska, Michał Paweł Markowski, *Teorie literatury XX wieku. Podręcznik*, Universitas, Kraków 2009, p. 521.

condition-même du discours[19]. Grâce aux travaux de Bakhtine, on a affaire, pour la première fois en littérature, à la parité des divers langages sociaux et, partant, à une réflexion sur l'hétérogénéité de l'expérience humaine. Du point de vue des femmes écrivains, cette perspective n'est pas anodine, car elle entrouvre les portes de la littérature à d'autres groupes et classes sociales.

En France, ce sont les apports théoriques de Roland Barthes qui ont permis un changement radical d'optique et une prise de distance du modèle de la littérature mimétique. Barthes s'intéresse à l'idée de polyphonie de l'œuvre, à la multiplicité de ses sens. Grâce à sa théorie, l'intérêt pour le lecteur s'accroît, lui qui décide in fine de la lecture du texte, qui travaille sur la langue alors même qu'il décode ce qui est contenu dans la langue. A son tour, Bourdieu reprend les postulats de Barthes, en particulier dans le domaine de la délittérarisation de la littérature comme institution. Il remarque que l'action du sujet dépend de son *habitus* ; il n'est donc ni conscient ni dirigé vers l'obtention d'un but défini. Bourdieu – et ceci est essentiel pour mon travail – a consacré nombre de ses réflexions à l'école comme lieu de formation de l'*habitus* à travers l'inculcation arbitraire de la *culture légitime*[20].

Pour la suite de l'exposé, il convient de répondre à la question comment la sociocritique et la critique féministe interagissent. En tant que mouvement social qui devait avoir son écho à l'Université, le féminisme a enrichi le champ des études littéraires d'aspects tels que la femme, la sexualité, le corps, le désir, la distinction linguistique du genre, les relations découlant du processus de socialisation comme les relations de pouvoir, les relations entre les sexes ou les relations familiales – en particulier sur l'axe mère-enfant, mère-fille.

La parenté entre la sociocritique une critique féministe ainsi présentée semble incontestable. Cette pensée stimulante, qui tient compte de la catégorie de l'expérience et de l'hétérogénéité des perspectives prenant en considération l'auteur et le lecteur ainsi que l'ensemble de leurs déterminants biologiques et culturels, témoigne du caractère interactif du texte, tel qu'il est justement postulé par la sociocritique. Un texte interactif ne signifie pas seulement que le lecteur y prend part, mais aussi que le texte se renouvelle continuellement, à chaque lecture. Et c'est ici qu'une fois de plus se manifeste la piste bakhtinienne, la carnavalisation qui inspire la sociocritique, mais aussi – je me risque à l'affirmer – la critique féministe. Elle a pour effet de modifier la manière de percevoir la réalité.

Comme l'a souligné Anette Kolodny, le danger qui nous guette du fait des liens entre

---

[19] Antoine Compagnon, *Demon teorii*, trad. Tomasz Stróżyński, Wydawnictwo słowo/obraz terytoria, Gdańsk 2010, p. 96.

[20] Jerzy Franczak, *Od determinacji do dystynkcji. Przemiany socjologii literatury,* [En ligne], consulté le 12.04.2016,http://www.academia.edu/11407005/Od_determinacji_do_dystynkcji._Przemiany_socjologii_literatury, p. 92.

littérature et féminisme découle surtout de l'idéologisation du processus de lecture/d'écriture, d'une approche du texte fondée sur une liste idéologique toute prête faite d'aprioris dont nous cherchons la confirmation dans le texte sans nous laisser surprendre par les zones obscures du texte que nous pourrions comprendre en fournissant un effort de stimulation cognitive[21]. Il me semble aussi que dans l'approche sociologique et sociocritique de la littérature féminine se voit inscrite l'assimilation de cette création à un ensemble de textes présentant les perspectives hétérogènes et polyphoniques de l'expérience féminine, parmi lesquelles il existe de nombreuses différences en dépit du dénominateur commun que constitue le sexe biologique.

2. La femme dans la société. Première et deuxième vagues du féminisme

La Révolution française a étendu le débat sociopolitique aux couches plus modestes de la société qui jamais auparavant n'avaient pu faire entendre leur voix à si grande échelle. Le facteur suivant qui a décidé de changements sans précédent dans le statut social de la femme, était l'industrialisation en marche au XIXe siècle et absorbant une quantité énorme de main-d'œuvre bon marché formée en grande partie de femmes et d'enfants.

A cette même époque, dans la littérature de la première moitié du XIXe siècle, le courant dominant à côté du réalisme est celui du romantisme. Les poètes portent aux nues la femme-ange, la vierge, la mère, la bien-aimée, la prêtresse du foyer domestique. En même temps, à l'autre pôle pourrait-on dire, à côté des femmes auteurs issues de l'aristocratie et tenant leurs propres salons, comme Madame de Staël, Delphine de Girardin, George Sand ou Rachilde, ce sont les auteurs-activistes tels que Flora Tristan qui entrent en scène. La littérature est une sorte d'émancipation pour de Staël et ses contemporaines, c'est un espace où l'on cultive sa propre pensée et ses capacités ; ces dernières peuvent être ainsi diffusées dans un cercle plus large. Mais à côté de la création littéraire apparaissent également des textes d'opinion dont les femmes auteurs soulignent explicitement leur propre vision du rôle social des femmes et des changements qu'elles espèreraient obtenir à travers des actes révolutionnaires.

C'est justement au cours de la seconde moitié du XIXe siècle que les femmes ont pu saisir l'occasion de penser et d'écrire en sortant du paradigme essentialiste de la nature biologique qui détermine notre place dans l'espace social[22]. Après l'échec de la révolution de

[21] Anette Kolodny, *Dancing through the Minefield: Some Observations on the Theory, Practice and Politics of a Feminist Literary Criticism, in : Feminist Studies*, vol. 6, n° 1 (printemps 1980), pp. 1-25.

[22] Véronique Chagnon–Burke, *Women Art Critrics during the July Monarchy (1830- 1848),* in : Wendelin Guentner (édit.), *Women Art Critics in Nineteenth-Century France: Vanishing Acts*, University of

1848, l'une des stratégies permettant de se maintenir présent dans le discours public consistait à trouver un autre champ d'action, par exemple en rejoignant le mouvement ouvrier. Les écrivains commencent à percevoir clairement la nouvelle réalité qu'on ne peut ignorer plus longtemps. Le réalisme est un courant bourgeois né sur la base de l'utilitarisme et à la suite des changements intervenus dans le système des valeurs liées au libéralisme et au matérialisme. Le roman devient le genre privilégié et c'est justement à cette époque-là que les femmes commencent pour la première fois à être visibles dans l'espace littéraire. À côté du roman, l'écriture diaristique et épistolaire est considérée comme un autre genre typiquement féminin.

Le rejet au second plan de la question de l'égalité des sexes dans la seconde moitié du XIXe siècle suscite la création d'organisations dès lors privées du caractère modéré, religieux et caritatif ainsi que l'apparition de textes qui entrent en polémique avec les positions de ceux qui sont en faveur du maintien en l'état du statut des femmes, tels que Proudhon, Michelet ou Comte. L'affaire Dreyfus a révélé de profondes divisions et des tensions dans la société, également entre les femmes engagées dans le mouvement d'émancipation. L'éducation et le travail, en particulier la lutte pour l'accès à certaines professions (par exemple le métier d'avocat) sont des priorités revendiquées dans des revues comme *La Fronde*. Les organisations féministes commencent à s'intégrer, notamment sous l'effet de la division qui se dessine entre le féminisme et le socialisme, ce dernier plaçant l'émancipation collective avant l'émancipation personnelle.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'activité des féministes (également celle visant à accorder aux femmes les droits électoraux) se trouve reléguée au second plan par la force des choses. Alors que dans de nombreux pays européens les femmes obtiennent à la fin de la guerre le droit de vote (entre autres en Pologne, en Autriche et en Allemagne à partir de 1918, dans les pays du Benelux dès 1919 ; aux États-Unis en 1920), la France d'après-guerre se montre hostile au désir d'émancipation des femmes qu'elle veut renvoyer au foyer, afin qu'elles remplissent leurs rôles de mères, d'épouses et de maîtresses de maison. Les mouvements féministes se réorganisent ; avec l'appui des premières intellectuelles (professeurs, avocates, enseignantes), ils organisent des manifestations en faveur de la reconnaissance du droit de vote pour les femmes en scandant « les femmes veulent voter », ce qui devient ainsi la principale revendication émancipatrice.

À côté du combat politique, on observe une réelle évolution des mœurs. Il convient sans aucun doute de reconnaître à Colette le mérite d'avoir donné aux femmes de nouvelles

Delaware, 2013, p. 99.

possibilités d'expression ; elle a commencé à écrire juste au moment où l'ordre ancien des relations entre les sexes se mettait à vaciller du fait d'une suite d'événements servant de toile de fond au combat des femmes pour leur émancipation. Comme le note Maria Janion dans sa préface à *Le Pur et l'Impur*, Colette distingue de nouvelles relations entre les sexes, elle présente de nouveaux types de femmes et d'hommes apparaissant après la Première Guerre mondiale et se fait le témoin de ces mutations profondes sans précédent[23].

L'engagement politique marque pour ainsi dire tout le XXe siècle, il est particulièrement intense pendant la lutte contre le fascisme de l'Entre-Deux-Guerres, à l'époque du communisme d'après-guerre et dans le cadre du mouvement de gauche de 1968[24]. Tous ces moments sont cruciaux également pour asseoir dans la société la position que les femmes ont acquise pas à pas en participant au débat public.

Evelyne Wilwerth distingue plusieurs moments dans l'histoire de la littérature féminine en France qui se sont révélés déterminants pour l'histoire du roman : l'activité de Simone Weil dont les écrits publiés depuis 1932 ont joué un rôle de premier ordre dans la formation de toute une génération de femmes ; *Tropismes* de Nathalie Sarraute, publié en 1938 comme texte expérimental confirmant sa recherche de nouvelles pistes dans le genre romanesque ; *L'Invitée* de Simone de Beauvoir, un roman qui pose des questions métaphysiques et philosophiques sans pour autant perdre de sa verve romanesque et qui annonce les romans engagés ; l'essai *Le deuxième sexe* du même auteur, publié six ans plus tard, est fondamental non seulement pour la création féminine, mais surtout pour leur situation sociale ; *Les Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, paru en 1951, « roman puissant, qui ouvre la voie de l'exploration historique (celle- ci dépasse ce qu'on appelle roman historique) »[25] ; *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan suscite le scandale et obtient du succès après sa publication en 1954, « le charme de ce roman, son acuité psychologique, sa désinvolture subtile mais surtout l'indépendance d'esprit de la romancière vont provoquer, presque déchaîner, d'autres vagues de romans»[26].

Dans les années cinquante (et en particulier dans les années soixante) paraissent de nombreux textes traitant de divers aspects de la question féminine. Ainsi se dégage un groupe de femmes qui commence à se spécialiser dans l'étude de la problématique féminine à travers différentes disciplines des sciences humaines. On a affaire à la génération des femmes nées au début du XXe siècle qui ont fait l'expérience de la guerre, ont été formées à l'Université et

---

[23] Maria Janion, Przedmowa *Colette po obu stronach sekwany , in:* Colette, *Czyste, nieczyste*, tłum. Katarzyna Bartkiewicz, W.A.B, Warszawa 2009, p. 9.
[24] Jean- Yves Tadié (édit)., *La Littérature française: dynamique&histoire*, vol. II, Gallimard, Paris 2007, p. 548.
[25] Evelyne Wilwerth, *Visages de la littérature féminine*, P. Mardaga, Bruxelles 1995, p. 208 sq.
[26] *Ibid.*

ont bénéficié de l'essor des médias. Leur position sociale, politique et professionnelle devient alors de plus en plus stable.

En tant qu'espace culturel relativement le plus ouvert ou le moins fermé aux femmes, la littérature occupe une place privilégiée pour un traitement renouvelé des représentations de la différence entre les sexes. Dans les chapitres suivants de la présente étude, j'entreprends de répondre à la question sur la façon dont un certain nombre de femmes écrivains et de chercheuses en littérature se sont confrontées aux catégories de la différence et de la féminité.

3. Le sexe de la littérature. La littérature peut-elle être féminine ?

Le sexe de la personne qui écrit a-t-il une influence sur sa création ainsi que sur les étapes menant de la conception de l'œuvre à son achèvement ? Et, si oui, laquelle ? Cette question n'aboutit pas à une réponse unifiée.

Les chercheurs en littérature sont d'accord sur le principe qu'il n'existe pas d'ensemble de traits caractéristiques permettant de classer une œuvre donnée dans un genre appelé littérature féminine. Aussi bien Martine Reid que Béatrice Didier soulignent qu'il y a quelques œuvres exceptionnelles voire uniques dans lesquelles nous pouvons remarquer certaines tendances communes émanant du sexe de l'auteur, mais elles sont peu nombreuses et l'on ne peut guère parler ici d'un quelconque caractère typique[27]. Comme le note Béatrice Didier, le facteur social exerce une énorme influence sur la création artistique, il serait donc impossible de traiter de manière identique un ensemble de femmes écrivains représentant toute la variété sociale et culturelle, de même qu'il serait impossible de composer un livre sur « l'*écriture masculine* »[28]. Quand bien même on pourrait distinguer une quelconque spécificité dans la littérature féminine, Didier estime qu'il ne convient pas d'établir une classification séparant écriture féminine et écriture masculine. En effet, les traits du texte et les thèmes que nous considérons de manière stéréotypée comme étant masculins ou bien féminins se retrouvent en fait dans les textes écrits par les deux sexes. Les œuvres des femmes, de même que celles des hommes, ne constituent pas un tout ; chaque individu possède sa propre expérience existentielle, ses propres traumatismes, souvenirs et émotions. Ce n'est pas seulement par la société et la culture dont nous sommes issus que nous nous distinguons, mais également – et surtout – par notre passé. Béatrice Didier, dans un certain sens opposée en cela aux chercheuses françaises des années soixante-dix et quatre-vingt, pense que « la psychanalyse puisse absolument apporter une solution à cette énigme de la

[27] Martine Reid, *Des femmes en littérature,* Belin, Paris 2010, pp. 10-12.
[28] Béatrice Didier, *L'Ecriture - femme*, PUF, Paris, 1981, p. 5.

spécificité de l'écriture féminine »[29]. D'après cette chercheuse, il existe des traits qui aident à identifier la narration d'un auteur féminin et qui viennent de la situation spécifique de la femme dans la société.

Dans les recherches sur le sexe de la littérature, on peut fondamentalement distinguer deux courants de la critique féministe – américain et français – dont les représentants s'attachent à trouver les traits de la « féminité » dans l'écriture.

Née en Amérique, la gynocritique s'est établie en opposition au féminisme révisionniste. Il s'agissait de soutenir non pas l'attitude combattive à l'égard de l'oppression patriarcale, mais celle affirmant l'altérité féminine. La gynocritique se concentre sur les modes d'expression de la féminité et des expériences féminines. Nancy K. Miller, en réponse à l'hyphologie de Barthes, propose un style de critique féministe appelé « arachnologie »[30]. Une autre chercheuse américaine, Elaine Showalter, dans son article « Towards a Feminist Poetics » distingue quatre modèles de définition des spécificités de l'écriture féminine : biologique, linguistique, psychanalytique et culturel. Elle souligne le fait que la critique féministe révisionniste, de même que la lecture féministe, n'est qu'une proposition d'interprétation « appelée d'avance à finir par sortir d'usage »[31]. Le déchiffrage « féministe » est une nouveauté, une alternative, mais il ne prétend pas être définitif ni porteur d'une totalité structurelle.

L'*écriture féminine* propage en revanche l'idée d'une révolution féminine dans le champ de l'*écriture*, définie par les post-structuralistes tels que Barthes et Derrida, et synonyme de réelle création littéraire. Il convient de souligner que cette conception est le fruit des changements intervenus en philosophie et en théorie littéraire dans la seconde moitié des années soixante et correspondant respectivement au postmodernisme et au post-structuralisme. C'est justement dans ce domaine que se manifestent aussi bien les premières tentatives d'approche critique de la culture patriarcale et du sexisme que les essais de création d'une théorie de l'écriture féminine. Le point de départ est fourni par la critique du phallogocentrisme et du dualisme conceptuel caractéristique du monde occidental, ainsi que par la déconstruction de cette tradition. Le texte-manifeste de l'*écriture féminine* est l'essai *Le Rire de la Méduse* publié par Cixous en 1975, dans lequel la philosophe française revendique « plus de corps, plus d'écrit »[32]. L'*Écriture féminine* entre en polémique avec les principes psychanalytiques de Freud et de Lacan définissant la femme à travers la catégorie du manque.

---

[29] *Ibid.*, p. 7.
[30] Anna Burzyńska, Michał Paweł Markowski, *Teorie literatury XX wieku. Podręcznik*, *op. cit.*, p. 401.
[31] *Ibid*.
[32] Hélène Cixous, *Śmiech meduzy*, *op. cit*., p. 159.

Elle cherche une conception alternative basée sur une subjectivité féminine positive. En tant que projet éminemment politique, elle veut donc établir un nouveau sujet féminin apte à l'émancipation non seulement sociale, mais également symbolique, et souhaite proposer un nouveau regard sur la différence entre les sexes[33].

4. La prose féminine française de la fin du XXe siècle

Comment la littérature féminine française contemporaine reflète-t-elle la réalité, de quelle manière répond-elle aux nouvelles crises secouant la société contemporaine ? Entame-t-elle ouvertement un dialogue à leur sujet ou bien exploite-t-elle des formes d'expression plus implicites ? Comment considère-t-elle la situation du sujet féminin dans la société ?

Notons d'emblée que le retour du récit dans les années quatre-vingt du XXe siècle favorise l'émergence d'une multiplicité de voix féminines dans la littérature française, en particulier au début des années quatre-vingt-dix.

En France, les années quatre-vingt sont synonymes de changements dans le champ littéraire, éditorial et dans celui de la critique littéraire. À la fin des années soixante-dix, le courant du *nouveau roman* s'épuise, certains de ses représentants comme Nathalie Sarraute commencent à se consacrer à l'écriture autobiographique (*Enfance*, 1983). Les travaux en histoire littéraire, qui étudient les changements esthétiques apparaissant au cours de la décennie suivante, aussi bien en France qu'à l'étranger (par exemple sous la plume de Dominique Viart et Jan Baetens, de Manfred Flügge, de Wolfgang Asholt), restent prudents dans l'utilisation du concept de postmodernisme et attribuent également une place minimale à la création féminine. On continue de souligner le désordre pluraliste des choix esthétiques et le manque d'engagement social et politique des écrivains de la « génération cocon » (nés après 1945, à une époque de croissance économique sans problème d'emploi, avec des postes à plein temps dont un seul salaire suffisait à entretenir toute une famille)[34].

Vers la fin des années quatre-vingt-dix, 40% des premiers romans étaient le fait d'auteurs féminins. Les jeunes femmes écrivains de cette époque-là étaient fréquemment mal accueillies par la critique, et ce pour diverses raisons. Le plus souvent elle s'expriment à la première personne et au féminin, ce qui donne au projet créateur une appartenance particulière et l'exclut de la sphère universelle en favorisant une lecture référentielle du texte comme témoignage identitaire d'un sujet narcissique. Les jeunes femmes auteurs – et c'est là

[33] Magdalena Roguska, *Los niespełniony: o poszukiwaniu tożsamości w węgierskjiej prozie kobiecej,* Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa 2012 p. 29.

[34] L'expression a été proposée par Michel Geoffroy dans son article *Merci aux soixante-huitards*, http://www.polemia.com/merci-aux-soixante-huitards/ [accès : 02/12/2014].

un autre aspect généralement considéré comme un défaut de leur création – savent parfaitement se mouvoir sur le marché de l'édition et répondent à ses besoins mercantiles. Elles perçoivent la culture comme un produit qu'il faut réussir à vendre en utilisant des méthodes de marketing déterminées ; elles savent que ce sont Eros et Thanatos, le sexe et la peur qui suscitent le plus d'attrait. Les thèmes des romans écrits par les femmes concernent souvent la violence et le crime ainsi que des trames liées à la réalité politique et sociale. Remarquant les mauvais côtés du fonctionnement du pouvoir et de la structure sociale, ces auteurs réagissent par la représentation de la déstabilisation, de la crise, des relations fondées sur la violence et la domination sociale (voir par exemple *Truismes* de Marie Darrieussecq ou encore *King Kong théorie* de Virginie Despentes), que la critique d'alors s'est efforcée de ne pas prendre en compte pour se concentrer plutôt sur ce qui sied à une jeune femme qui, sortant de son rôle de vierge angélique, n'en devient que plus inquiétante et inconvenante encore au regard de l'ordre social.

D'après Marianne Camus, on peut distinguer trois tendances principales fortement représentées dans l'écriture féminine de la fin des années quatre-vingt et du début des années quatre-vingt-dix. Tout d'abord, le sexe biologique et le sexe socioculturel (autrement dit le genre, *gender*) sont associés dans les textes féminins pour former la figure du corps fertile[35]. La deuxième tendance est liée à la construction du « moi » comme sujet social. Par le passage du privé au public se trouve confirmé le droit des femmes à conduire une narration qui, bien qu'elle soit devenue publique, n'en a pas moins le droit d'exprimer à la fois des sentiments et du bon sens. La lutte contre le sentiment d'enfermement et le désir de transgression se renforcent comme jamais auparavant dans les années quatre-vingt-dix, mais cela reste encore ambigu dans le cas des femmes. La troisième tendance, selon Marianne Camus, concerne la création de soi comme « moi » artistique. Les femmes n'ont commencé à chercher clairement et avec détermination leur identité artistique qu'au XIXe siècle. C'est aussi à cette époque-là qu'il faut rechercher les racines du stéréotype rangeant la création littéraire féminine dans la catégorie de la littérature de masse.

Bilan

Avant d'en arriver aux changements de mentalité et de paradigmes théoriques qui ont pu soutenir, sans doute « involontairement » parfois, le processus d'émancipation des femmes atteignant son apogée dans les années soixante-dix du XXe siècle avec la deuxième vague

[35] Marianne Camus (édit.), *Création au féminin. Littérature*, vol.1, Éd. universitaires de Dijon, Dijon, 2006, p. 10 sq.

féministe, les femmes ont dû livrer des batailles dans un sens beaucoup plus littéral que ne l'exige l'échange de points de vue théoriques mené dans l'ambiance feutrée du cabinet d'études ou de la salle de séminaires et de conférences. Ce confort de la confrontation strictement intellectuelle dont ont pu bénéficier les féministes de la deuxième vague leur a été assuré par celles qui les avaient précédées dans le kaléidoscope du *continuum* féminin : d'abord les suffragettes, ensuite les féministes de la première vague.

La transformation des relations hommes-femmes en Europe qui a eu un effet fondamental sur la force créatrice des femmes dans tous les domaines de l'existence, également en littérature, est paradoxalement le fruit de deux guerres mondiales qui par la force des choses ont poussé les femmes dans l'espace public en les obligeant à remplacer massivement les hommes dans le monde du travail. Cela a entraîné d'autres changements de mœurs et de mentalité sans lesquels la littérature féminine n'aurait pas pu exister à grande échelle ni se développer de manière autonome. C'est pourquoi je considère qu'elle est beaucoup plus enracinée dans la réalité sociale que ne l'est la littérature créée par les hommes. Certes, la création des auteurs masculins n'est pas non plus détachée du contexte social, mais ceux-ci n'en ont jamais été aussi fortement dépendants.

La réorientation de la théorie vers la piste sociologique dans la perspective de Goldmann, de Bakhtine et ensuite de Foucault, de Barthes et de Bourdieu débouche sur des voies de plus grand engagement. Pour la littérature féminine, cela signifie une rupture de la barrière qui la séparait traditionnellement du canon littéraire, mais aussi de ce qui mérite d'être écrit. Grâce à la perspective sociologique, la littérature s'ouvre à l'expérience de la féminité au sens large, ce qui permet aussi d'entrouvrir les portes de la recherche à des thèmes liés à la féminité. À la suite de la littérature de la première vague, qui avait la mission concrète de lutter pour l'égalité en droits des femmes dans la vie sociale, politique, professionnelle et familiale, et avec l'élargissement de l'éventail des droits féminins au fil des années, sont apparus des thèmes tels que la famille, l'amour, la sensualité, le quotidien, l'émancipation multiple du corps et de l'esprit ainsi que toutes les questions liées à la maternité et à la vie parentale en général ; cela sera abordé plus amplement dans le deuxième chapitre.

Chapitre II. Problèmes principaux du roman féminin français contemporain

Introduction

L'histoire de la littérature féminine en France devrait certainement être considérée comme un processus continu de création et de participation à la réalité sociale, économique et politique. Le deuxième chapitre de cette étude vise à analyser la prose féminine française contemporaine en tenant compte de ses tendances principales, des œuvres et des auteurs majeurs qui prennent part à ce processus, dont la voix se fait entendre et est reconnue par un large cercle de récepteurs. Ce chapitre cherche aussi à présenter les mutations qu'ont connues les narrations féminines à l'époque contemporaine ainsi que les liens éventuels qu'elles entretiennent entre elles. On tentera de saisir les traits du discours littéraire féminin du point de vue de la sociologie de la littérature à travers l'analyse d'un choix de textes littéraires, critiques, d'essais et de matériaux audiovisuels présentant directement les auteurs sélectionnés et leur œuvre ; pour cela, on aura recours aux outils fournis par la critique féministe et d'autres théories auxiliaires dans les études culturelles telles que la conception du sujet nomade de Rosi Braidotti[36].

J'articule mon analyse des problèmes principaux de la prose féminine française des trente dernières années autour de quatre champs thématiques reflétant le processus de construction de la subjectivité sociale et psychophysique des femmes dans le monde contemporain : l'identité du sujet, la corporalité, les relations amoureuses et familiales ainsi que le récit du quotidien ; ces thèmes sont non seulement considérés comme traditionnellement féminin, mais ils s'inscrivent aussi dans la tendance générale du développement de la prose contemporaine. L'un des critères ayant présidé au choix des œuvres particulières était celui de leur accessibilité pour le lecteur polonais : il m'importait que les femmes auteurs sélectionnées ne soient pas complètement inconnues en Pologne.

La première partie du deuxième chapitre, intitulée *Le « moi » comme projet et le retour du sujet*, a pour but de montrer de quelle manière les créatrices actuelles forment le discours sur les recherches identitaires du sujet contemporain. Le sujet qui fait son retour dans l'espace littéraire féminin est transformé. La psychanalyse, le postmodernisme, le déconstructivisme et enfin la critique féministe ne pouvaient pas ne pas le marquer de leur empreinte.

La deuxième partie, *Le sujet incarné*, s'attache à déterminer par quelles mutations

[36] Cf. Rosi Braidotti, *Podmioty nomadyczne. Ucieleśnienie i różnica seksualna w feminizmie współczesnym*, trad. Aleksandra Derra , Wydawnictwa Akademickie i Profesjonalne, Warszawa 2009.

passe le discours lié au corps, à la corporalité et aussi à la sexualité. On assiste à un changement par rapport à l'approche cartésienne du dualisme entre le corps et l'esprit. La culture contemporaine, les nouveaux médias et les technologies renforcent la médiocre opinion que le *moi* corporel a de lui-même. Un autre aspect dont l'observation s'est modifiée depuis une vingtaine d'années concerne le sexe et le désir qui, dans les années quatre-vingt-dix, étaient présentés de manière beaucoup plus provocante qu'aujourd'hui. Au lieu de susciter la controverse, les femmes auteurs préfèrent souvent « le style de la confession, plus intime et plus subtil »[37].

La troisième partie, intitulée *Moi et l'Autre*, est consacrée aux relations familiales et amoureuses, c'est-à-dire aux domaines dans lesquels la plupart des sujets fonctionnent au quotidien en étant soumis à leur intense dynamique. Dans les réflexions sur l'influence de la différence sexuelle sur la relation de couple et la famille, les questions liées au rôle parental occupent une place essentielle, car elles révèlent des convictions profondément ancrées concernant le sexe culturel. L'apparition de nouvelles questions de société comme celles de la famille monoparentale, de la famille recomposée, de la famille homoparentale, mais aussi de questions comme la procréation médicalement assistée, l'avortement, la contraception ou l'adoption d'enfants trouvent un écho dans le discours littéraire des femmes et contribuent ainsi à former l'image de la nouvelle famille[38]. La relation amoureuse, autre grand thème de la littérature féminine, a elle aussi fait l'objet d'une actualisation littéraire. La relation de couple à long terme, un certain état d'ennui – également dans la sphère érotique – viennent se heurter au style de vie et aux comportements mis en valeur et ne peut que conduire à un conflit intérieur qui modifie la dynamique des relations humaines.

L'objectif de la quatrième partie, intitulée *Le quotidien spectaculaire*, est de présenter le discours forgé autour de diverses dimensions du quotidien dans le cadre du *retour du récit*. Du roman se dégage une image du quotidien à l'échelle humaine « micro » (individuelle) et « macro » (collective) ; d'une part l'être humain se plaint de sa solitude, mais de l'autre il n'entre en relation avec l'Autre qu'en tant que voyeur, commentateur hostile ou supérieur hiérarchique. La critique du présent peut être indirecte (Darrieussecq) ou directe (Angot), mais dans tous les cas elle qualifie notre culture de patriarcale, lui reprochant de politiser le corps et de se perdre en truismes. La réponse apportée à cet état de fait par la littérature féminine est double : l'engagement politique et social et la réflexion sur le rôle actuel de l'écrivain, ou bien la fuite.

---

[37] Amaleena Damlé, Gill Rye (édit.), *Womens writing in twenty-first-century France. Life as literature*, University of Wales Press, Cardiff, 2013, p. 11.
[38] *Ibid.*, p. 8.

1. Le « moi » comme projet et le retour du sujet

Les mutations sociales et politiques se trouvent reflétées dans la théorie de la littérature. Les années quatre-vingt du XXe siècle voient la réactivation du débat autour du sujet, tué une quinzaine d'années auparavant par le structuralisme et Roland Barthes. L'apparition de la question de la défense des droits de l'Homme y a joué un rôle-clé, de même que certains changements sociopolitiques au nombre desquels on compte la critique de l'attitude anarchiste qui a vu l'éclosion du néo-humanisme soutenu par des philosophes et des théoriciens de la littérature tels que Habermas (*Le Discours philosophique de la Modernité*, 1988) ou encore Ferry et Ranaut (*La Pensée 68*, 1988)[39].

La conception postmoderne de la culture et de la société modifie la façon de considérer le sujet ; elle prend en compte son hétérogénéité, la multiplicité de sa subjectivité, l'incohérence et la non-linéarité de son histoire. Un espace s'ouvre pour les théoriciennes du sujet fluide, dynamique et en création telles que Julia Kristeva et Rosi Braidotti. D'après elles, le sujet crée un récit, car il veut nouer un dialogue avec le monde, s'assimiler à lui après y avoir été « jeté ». La communication du sujet avec le monde extérieur aboutit à un succès à condition d'avoir auparavant trouvé un terrain d'entente avec son propre monde intérieur, autrement dit d'avoir procédé à l'unification psychique de ce qui s'y trouve « dispersé et non-dit ». Au final, comme l'affirme Mirosław Loba, la littérature extrait le sujet du chaos de ses pulsions en exprimant le non-dit et en intégrant le sujet dans la *cité*[40].

Comme le notent Viart et Vercier, on observe actuellement deux grandes tendances dans la littérature à orientation autobiographique. La première, transgressive, consiste à enfreindre la frontière entre le roman et l'écriture sur « soi » ; il s'agit donc d'une autofiction ou d'une fiction étant la seule vérité possible que le sujet puisse créer en présentant son existence ; il parle de soi-même comme s'il parlait d'un autre (Marguerite Duras, Annie Ernaux, Marie Darrieussecq). La seconde tendance procède du retour à des textes antérieurs de fiction dans le but de leur procurer les traits de l'authenticité et de l'autobiographie : « venir à soi en partant de cet Autre qui en fut la transposition originelle, en procédant à des relectures/réécritures de soi », tel que le faisaient Duras et Ernaux dans leurs textes tardifs[41].

Comment s'effectue donc le retour du sujet féminin ? A titre d'exemple, on peut citer l'œuvre de Christine Angot qui a fait du jeu avec l'ambiguïté référentielle le signe distinctif

[39] Mirosław Loba, *Sujet et théorie littéraire en France après 1968*, Wydaw. Naukowe UAM, Poznań 2003, pp. 14-16.
[40] *Ibid.*, p. 128.
[41] Dominique Viart, Bruno Vercier, *La Littérature française au présent*, Bordas, Paris, 2008, p. 51.

de sa création littéraire ; elle décrit le processus de définition de sa propre identité dont le mûrissement a été fortement perturbé du fait d'événements traumatisants survenus dans son enfance. Gill Rye attire l'attention sur les rapports de force qu'Angot crée dans ses narrations ainsi que sur la performativité mise en œuvre dans la création de l'identité personnelle, telle qu'elle domine dans les discours culturels contemporains.

Un autre exemple de jeu avec la convention autobiographique est donné par l'œuvre d'Annie Ernaux. Dans ses romans, elle explore surtout le passé et la mémoire, mais le sentimentalisme lui est étranger ; il s'agit plutôt de sauver de l'oubli une certaine existence associée à un lieu et à un temps donnés. Dans les années quatre-vingt, elle écrit *La Place*, premier récit qu'elle qualifie elle-même d'auto-socio-biographique[42]. Le roman *Les Années* constitue un autre exemple d'expérimentation formelle ; l'auteur le définit comme une « autobiographie impersonnelle et collective » et une « autobiographie romanesque »[43], créant une fusion particulière de l'expérience intime et de l'expérience collective.

2. Le sujet incarné

Le mouvement féministe a sans aucun doute remporté son plus grand succès justement dans le domaine du corps, en déplaçant fortement les frontières de sa liberté, avant tout sexuelle. D'après les féministes de la deuxième vague, le corps de la femme devient un fait, elle a le droit de le posséder et d'en parler de diverses façons. Cette liberté a néanmoins une dimension supplémentaire. Le corps, le sexe, l'intimité, l'érotisme sont ce qui se vend le mieux ; ils forment un élément parfait pour l'échange commercial.

Christine Angot, Virginie Despentes, Marie Darrieussecq ou encore Amélie Nothomb n'ont pas seulement abordé le thème de la corporalité et de la sexualité, mais l'ont fait avec une sincérité encore jamais vue jusqu'alors dans la littérature féminine et souvent choquante pour le récepteur. Dans les réflexions sur le corps, de même que dans d'autres domaines thématiques, c'est le sentiment de crise qui domine. Le corps présenté est souvent déformé, malade, maltraité, changé par l'âge, hélas rarement vu sous un angle positif en tant que corps vital – source de vie, de désir et de plaisir sexuel. Darrieussecq et Despentes reconnaissent ouvertement que leur projet d'écriture vise notamment à forcer la barrière de la langue. Elles introduisent dans la langue le vocabulaire lié à l'expérience quotidienne du corps féminin qui

[42] Christine Ferniot, Philippe Delaroche, Entretien avec Annie Ernaux, [en ligne]: http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html [accès 30/03/2015].
[43] Annie Ernaux, *L'Ecriture comme un couteau : entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Stock, Paris 2002.

n'a même pas été assimilé par les femmes, bloquées en cela du fait d'un tabou public[44].

La transformation du corps et sa perception sociale constituent les thèmes principaux de *Truismes* de Marie Darrieussecq. Le thème de la métamorphose du corps, l'acte particulier de la pupaison se retrouvent dans le roman d'Amélie Nothomb intitulé *Antéchrista*. Il convient de souligner que, dans l'appréhension littéraire du corps, c'est le discours négatif qui domine. L'affirmation du corps, l'enchantement face au corps apparaissent rarement. *Le Pays* de Marie Darrieussecq est un exemple de narration valorisant le corps, sa force physique qui est relayée par la force psychique.

Comme le remarque Chris Shilling, la modernité tardive échappe de plus en plus au contrôle humain et le corps fort remplissant les exigences du « projet corps » correspond à la création d'une identité propre fondée sur ce que nous sommes encore en mesure de contrôler – la forme corporelle[45]. Le corps remplit également le rôle d'instrument de transgression permettant de se transporter dans la dimension de la liberté limitée au quotidien par les obligations de mère, d'épouse, de fille, d'écrivain. La force du corps féminin réside aussi dans sa capacité à donner la vie qui réserve à la femme un espace inaccessible à l'homme. Les auteurs essaient de récupérer la dimension positive, onirique de leur corps à travers l'écriture décrivant l'intimité de la maternité qui possède toutefois une dimension sociopolitique[46].

Un autre aspect indissociable de la corporalité de l'humain est sa sexualité. Les féministes de la deuxième vague (en particulier Cixous, très active dans ce domaine) ont appelé les femmes à exprimer leur passion et leur jouissance sexuelle. Comme l'écrit Gill Rye, l'expression de l'érotisme a pour les femmes une double signification. D'une part, la transgression érotique vainc le tabou qui maintient les obligations et interdictions morales et sociales ; de l'autre, elle a un effet subversif[47].

Le corps peut aussi remplir le rôle de champ de bataille où s'affrontent des convictions sociales. Par son essai sur le corps, à vrai dire sur ses implications sociales, Virginie Despentes exprime son engagement sociopolitique. Publié en 2006, *King Kong théorie* a été reconnu comme l'un des plus importants textes féministes contemporains. La parution de cette narration hybride associant essai et autofiction dans le but de déconstruire aussi bien la vision patriarcale que le point de vue féministe sur le monde, a suscité des réactions et des opinions extrêmement diverses tant chez les lecteurs que chez les critiques.

---

[44] Shirley Ann Jordan, *Contemporary French women's writing: women's visions, women's voices, women's lives* , Peter Lang, Oxford, 2004, p. 52 sq.

[45] Chris Shilling, *Socjologia ciała*, trad. Maria Skowrońska, PWN, Warszawa 2010, p. 64.

[46] Voir par exemple *Le Bébé* Marie Darrieussecq, *Naissances* Marie Darrieussecq, MichelleFitoussi, Hélène Villovitch et al., *Un heureux événement* Eliette Abécassis.

[47] Gill Rye, Michael Worton (édit.), *Women's writing in contemporary France. New writers, new literatures in the 1990s*, *op. cit.*, p. 137.

Despentes démasque la tyrannie du corps, des normes esthétiques et d'autres pièges de la culture phallogocentrique et s'adresse à tous ceux qui ne se retrouvent pas dans ses cadres. Soulignons qu'elle ne s'adresse pas seulement à des femmes exclues du cercle de l'échange économico-corporel, mais aussi à des hommes. Dans *King Kong théorie*, Despentes aborde trois thèmes liés directement au corps qui, d'après elle, est nimbé d'hypocrisie sociale. Il s'agit du viol, de la pornographie et de la prostitution. Le féminisme de la troisième vague, selon elle, est l'affaire aussi bien des femmes que des hommes ; c'est une révolution et non pas une modification cosmétique de l'ordre social, elle est marquée par une vision du monde et un choix consistant à faire sauter l'économie capitaliste qui régule les relations entre les sexes[48]. Le monde capitaliste s'épuise selon elle ; il n'est pas en mesure de satisfaire les besoins de l'Homme contemporain ni de le soutenir dans son combat pour plus de dignité au travail, moins d'esclavage économique et administratif et moins d'humiliations bureaucratiques.

3. *Moi* et *l'Autre*

La deuxième vague féministe s'est fixé comme but la lutte en faveur de l'égalité non seulement politique, mais également privée, étant donné que ces deux sphères de l'existence sont inséparables et qu'elles devraient toutes les deux fonctionner sur un principe égalitaire. L'égalité des salaires, le droit de participer aux élections n'ont pas résolu les problèmes qui trouvent leur origine dans le milieu privé, familial. Suite aux bouleversements introduits pas la deuxième vague, le couple hétérosexuel épanoui n'est plus au centre de la narration dans les années quatre-vingt ; à côté de romans dont la trame s'articule autour d'une romance hétérosexuelle plus ou moins classique, on voit apparaître dans le *mainstream* des romans traitant des amours lesbiennes et rendant compte de leur spécificité ainsi que de la dimension subversive de la culture occidentale[49].

Dans les années quatre-vingt-dix, la littérature se confronte à la question de l'amour à travers des aspects jusque-là passés sous silence. La relation amoureuse entre l'homme et la femme est présentée en fonction des facteurs qui contribuent à son échec. Celui-ci semble inévitable dans l'établissement d'une relation intime avec l'Autre, lorsque se heurtent deux individus perdus et égotiques. On trouve aussi le motif de la relation entre une femme et un homme beaucoup plus jeune, dans laquelle le couple a un caractère clairement transgressif à plusieurs titres. Dans ces œuvres, la domination masculine est déconstruite en déplaçant

[48] Virginie Despentes, *King Kong théorie*, Grasset, Paris 2006.
[49] Gill Rye, Michael Worton (édit.), *Women's writing in contemporary France, op. cit*., p. 42.

l'homme hors du centre de l'expérience féminine. Cela ne signifie pas cependant que le thème de l'amour « véritable », « pour toute la vie », dont la recherche constitue un projet existentiel fondamental, soit éludé. Bien au contraire, il est omniprésent aussi bien dans la littérature que dans d'autres manifestations culturelles comme les chansons et les films[50].

La culture postmoderne des années quatre-vingt-dix du XXe siècle est caractérisée par l'insistance sur la liberté individuelle comprise comme relative, en tant que contestation des structures sociales normatives par rapport auxquelles l'individu se montre désobéissant. Animée par une utopie iconoclaste et marquée par le consumérisme mondialisé, cette liberté est suspicieuse à l'égard de toute forme d'absolu, comme le note Holmes. Ses valeurs positives sont le changement et la diversité, et non pas la stabilité et l'immuabilité ; dans cette optique, les relations humaines sont plutôt provisoires et fluides que définies et solides[51].

À côté de la relation amoureuse, l'un des thèmes essentiels parmi ceux abordés par la prose féminine française contemporaine concerne les relations familiales, en particulier celles entre la fille et ses parents. Des changements apparaissent dès les années quatre-vingt, lorsque la figure de la mère toxique est revisitée par la littérature. Les romans de Monique Lerou en sont un bon exemple. Elle introduit dans la littérature le personnage de la femme écrivain qui est également jeune mère et ne veut renoncer à aucun de ses rôles. Lerou souhaite que la voix des femmes-mères-écrivains soit entendue au lieu d'être reléguée en marge du discours féministe.

Actuellement, hormis la description des relations toxiques mère-fille, le plus souvent depuis la perspective de la fille lésée, c'est aussi la voix de la femme accédant à la maternité qui trouve sa place dans la littérature. Marie Darrieussecq, inspirée par les textes de Lerou, publie en 2002 un texte intime, *Le Bébé*, après la naissance de son fils ; elle s'y demande pourquoi la figure du nourrisson est si rare dans la littérature. La prose évoquée ici souligne l'ambivalence des relations familiales, où le rôle de la mère est tantôt idéalisé à l'extrême, tantôt minimisé. Le lien avec la mère et la séparation entretiennent un rapport psychologique et social étroit avec le processus de développement de la subjectivité de l'individu. Ce processus est essentiel surtout pour la femme qui, en grandissant, voit dans sa mère d'une part un modèle de féminité, mais de l'autre un sujet dont « elle doit se distinguer si elle veut elle-même devenir un sujet féminin »[52].

---

[50] Jean-Michel Devésa, *Le Récit français contemporain entre sexe et „non- sexe"*, in : Barbara Havercroft, Pascal Michelucci, Pascal Riendeau (édit.), *Le Roman français de l'extrême contemporain. Ecritures, engagements, énonciations*, Éd. Nota bene, Montréal 2010, p. 277 sq.

[51] Diane Holmes, *Romance and readership in twenty-century France. Love stories*, Oxford University Press, London 2006, p. 115.

[52] Gill Rye, *Women's Writing*, in : Abigail Gregory, Ursula Tidd (édit.), *Women in contemporary France*, Berg, Oxford 2000, p. 134.

Le père en revanche apparaît dans les récits féminins le plus souvent comme le grand absent. Cette absence est liée à sa mort ou à sa disparition pendant la guerre (surtout dans les textes faisant référence aux expériences de la Seconde Guerre mondiale), ce qui conduit à l'idéalisation de la figure du père[53]. On trouve aussi l'absence causée par la séparation des parents, comme dans la première partie de *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye. Le manque de père implique des troubles profonds dans le processus d'adolescence et la recherche de sa propre identité. Le père est souvent celui qui ramène la fille sur terre, l'ancre dans l'ordre social établi, lui transmet les valeurs devant la former en tant que femme consciente du rôle qui lui est destiné par la société. Il en est ainsi aussi bien dans le cas du père d'Annie Ernaux, présenté dans son roman autobiographique *La Place*, que dans celui du père de la narratrice de *La Vie commune* de Lydie Salvayre.

4. Le quotidien spectaculaire

Le retour à une narration qui se veut récit fictif constitue une autre tendance mise en évidence par les chercheuses en littérature contemporaine. Il fallait bien que la narration finisse par intégrer les recherches théoriques, formelles et textuelles caractéristiques du bouleversement des années soixante et soixante-dix. L'individu moyen et sa vie simple deviennent le sujet de la narration. La littérature contemporaine se donne pour tâche de le décrire dans son environnement naturel en utilisant un langage direct, sans stylisation littéraire.

L'effort pour créer un style qui semble être une absence de style, « avec un accès immédiat au quotidien », est un trait caractéristique de nombreux romans contemporains[54]. La rhétorique du spectacle empruntée par le genre romanesque est une réponse aux besoins du récepteur contemporain. Nous sommes quotidiennement convaincus que la vie habituelle peut se révéler inhabituelle et qu'il vaut la peine de s'y intéresser de plus près, car ce que nous y apercevons et ce qui nous y surprend sera une source de véritable *jouissance* postmoderne. Un tel récit « spectaculaire » à propos du quotidien forme notre identité, notre *moi* culturel construit et déconstruit, soumis à des modifications successives par rapport à ce quotidien dans lequel seul le changement est durable[55].

---

[53] Nathalie Morello, Cathrine Rodgers, *Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?*, Rodopi, Amsterdam-New York 2002, p. 23.
[54] *Ibid*.
[55] Eliane Dal Molin, *Vouloir montrer : le spectacle de la réalité chez Annie Ernaux, Lydie Salvayre, Amélie Nothomb*, in : *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2008, p. 106.

L'une des réponse au défi lancé à la littérature par le quotidien réside dans l'effort destiné à démasquer la *matrice* (par exemple dans *Les Belles Ames* de Lydie Salvayre). La description, l'analyse et enfin la critique de ce qui a été diagnostiqué comme la *wound culture* contemporaine[56], conduit directement vers l'engagement sociopolitique et la réflexion sur le rôle de l'écrivain dans le monde contemporain. Les sentiers de la littérature féminine engagée ont été battus dans les années soixante-dix par des auteurs telles qu'Ernaux qui défendait une vision pragmatique du féminisme, tout comme auparavant De Beauvoir ou plus tard Badinter qui perçoit dans le féminisme affirmatif, universitaire et élitiste une menace du fait de son éloignement des questions essentielles pour la femme moyenne[57].

Les femmes auteurs entreprennent de critiquer de diverses manières l'inégalité et l'injustice qui marquent la dynamique des relations sociales. Christine Angot se concentre sur les problèmes de la vie sociale diagnostiqués par Bourdieu. Le pouvoir symbolique est étroitement lié à l'existence médiatique (quiconque est absent des médias reste sans voix et donc n'existe pas) et au pouvoir économique. La critique de la société contemporaine ne prend pas toujours une forme directe. Dans *Truismes*, Marie Darrieussecq aborde le thème de la précarité, ce manque d'indépendance économique malgré un emploi, du fait de salaires non versés dans les délais ; elle y thématise la rapidité de la vie contemporaine, la recherche de formes alternatives de proximité, les manières de se calmer ou de se stimuler, la manipulation exercée par la classe politique, la répression étatique, le traitement humiliant réservé aux femmes se décidant à avorter, le manque de responsabilité de l'État, l'isolement des femmes en cas de grossesse imprévue.

Dans les années quatre-vingt, l'approche que les écrivains ont de leur rôle dans la société, dans la culture et du métier d'écrivain en tant que tel, se modifie. Ils commentent les textes juste publiés dans les colonnes de la presse, à la télévision, pendant les festivals littéraires. L'épitexte commence à prévaloir sur le péritexte. La métafiction, autrement dit le texte dans lequel est visible le processus d'écriture, constitue un courant littéraire contemporain.

La réflexion sur le rôle actuel de l'écrivain engagé dans les problèmes sociaux est l'une des réponses au désenchantement du quotidien et de la culture. La fuite symbolisée par le voyage devient une alternative et, parfois, une nécessité. Les voyages, le déplacement au sens littéral et métaphorique, la mobilité librement choisie ou, plus souvent, imposée à

[56] D'après Mark Seltzer, il s'agit d'une culture de la mutilation, d'un discours sur le traumatisme qu'on trouve dans la culture contemporaine et qui influence la façon dont la société se forme autour de ses propres traumatismes.

[57] Cf. Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe,* v. II, Gallimard, Paris 1986; Elisabeth Badinter, *Fausse route*, Odile Jacob, Paris 2003.

l'Homme contemporain et qui détermine ses relations familiales, trouvent leur place dans la création féminine. Les femmes auteurs décrivent le phénomène du nomadisme contemporain en l'observant depuis différents angles. Depuis le voyage à la recherche d'aventures et de la découverte de l'inconnu en passant par les migrations liées au travail, les fuites du quotidien pour diverses raisons, pour en arriver au phénomène de l'émigration, en particulier celle des pays du Tiers-Monde en direction du riche Occident. Le nomadisme contemporain est également présent dans le déplacement entre la réalité et l'imagination à travers laquelle nous la percevons ; cela inclut les échanges entre deux cultures, deux langues ou deux classes sociales. Les formes et les manières de s'arracher du quotidien qui nous définit, dans le but d'effectuer un voyage au sens littéral ou bien métaphorique, sont nombreuses dans la littérature féminine contemporaine.

Sur quoi se fonderait donc le caractère nomade de l'écriture féminine ? Sur le métissage identitaire et la transgression sociale, sur l'exploration des espaces tant corporels, que sociaux, politiques et géographiques qui nous enferment, sur la recherche d'alternatives stylistiques et d'une redéfinition des genres et, enfin, sur les tentatives de reconfiguration de l'espace de l'édition et de la critique littéraire. Le nomadisme de la littérature féminine signifie donc un effort pour décentraliser la problématique et la forme traditionnelle avec le souci de conserver la polyphonie et le pluralisme des conceptions féminines[58]. La conception du nomadisme proposée par Rosi Braidotti et ancrée dans le constructionnisme a contribué à forger le sens positif de ce terme lié à la migration, à l'errance, au manque de racines et donc connoté négativement, car associé aux changements répétés et au manque de stabilité qui suscitent depuis toujours la peur de l'être humain.

Le motif du voyage nomade entrepris par un sujet sans racines solides qui puissent lui assurer soutien et assurance de soi, qui erre à la recherche de nourriture (au sens propre ou figuré), revient souvent dans l'œuvre de Marie NDiaye. La recherche concerne la famille, les parents, les enfants, les racines au sens le plus important pour l'individu, c'est-à-dire ce qui détermine son identité avant-même sa naissance. Pour les héroïnes de NDiaye, le nomadisme est une expérience déstabilisante ; il suppose toujours un voyage au sens littéral ou métaphorique qui, pour une raison ou une autre, se révèle difficile ou douloureux, car il est marqué par la perte ou l'exclusion et souligne la nostalgie pour l'appartenance à une famille[59]. L'écrivain confirme dans ses récits que l'étranger est parmi nous, en nous, et que la rencontre avec lui est un élément de la condition postmoderne qui devrait conduire à une réflexion pour

[58] Audrey Lasserre, Anne Simon (édit.), *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2008, p. 9 sq.
[59] Shirley Ann Jordan, *Contemporary French Women's Writing*, *op. cit.,* p. 156.

redéfinir le concept du droit à l'hospitalité.

Bilan

La littérature féminine, considérée dans la perspective du courant féministe, se situe dans une relation complexe d'interdépendance avec la culture et la société données dans lesquelles elle fonctionne et qui traversent actuellement une crise de valeurs, une crise économique et politique. On remarque surtout la présence dans le champ littéraire de femmes auteurs de la jeune génération, actives dans les médias traditionnels comme dans les nouveaux médias et conscientes du fait que sans ceux-là elles sont inexistantes dans la réception par un nombre de lecteurs en diminution. Elles prennent la parole dans les débats de société, s'efforçant malheureusement souvent à adopter un ton provocant supposé les rendre plus audibles dans la cacophonie du discours social. Cette provocation est cependant une arme à double tranchant : d'une part elle permet d'exister pour le lecteur, mais de l'autre elle range l'auteur dans une catégorie particulière dont il lui est ensuite très difficile de s'extraire.

L'écriture féminine est-elle associée au projet d'établissement d'une culture propre aux femmes ? Il est certain que les auteurs d'âge moyen, nées dans les années soixante, sont beaucoup plus actives sur la scène publique que celles nées dans les années soixante-dix et quatre-vingt, qui prennent volontiers la parole sur des sujets qui leur sont propres et déclarent, comme Claire Castillon, qu'elles n'écrivent pour personne et sans aucun objectif particulier. Au regard des polémiques et accusations de plagiat qui secouent régulièrement l'espace littérature (Darrieussecq, NDiaye, Laurens), il est malheureusement difficile de parler d'idéaux communs ; les femmes n'ont pas encore intégré le principe de « sororité ». Si elles créent une culture féminine, alors c'est une culture atomisée, ne cherchant pas à fonder une communauté.

Dans les narrations des femmes auteurs, on observe toutefois clairement un intérêt pour les problèmes suscités par la mondialisation tels que le manque de sentiment de stabilité, la précarité, l'individualisme insatisfaisant n'apportant pas la liberté escomptée et contribuant plutôt au délitement social, les problèmes liés au multiculturalisme et aux migrations de populations touchant aussi bien les femmes et les enfants que les hommes. Les héroïnes et les héros de la prose féminine cherchent d'une part leur place dans le monde, mais donnent d'autre part souvent l'impression de ne pas savoir à quoi ce lieu devrait ressembler. Ce qui frappe, c'est le manque de fortes personnalités, de gens au caractère bien trempé, sûrs de leur valeur et conscients de ce qu'ils peuvent retirer du monde et de ce qu'ils peuvent lui proposer.

Les femmes auteurs sont plus à l'aise lorsqu'elles s'expriment en dehors de la littérature ; à vrai dire, c'est seulement à la lumière de leurs déclarations métalittéraires que nous pouvons en apprendre davantage sur leur point de vue et les propositions qu'elles destinent au monde postmoderne.

La seule littérature ne laisse guère d'espoir : elle fait le diagnostic des problèmes, mais ne propose pas de solution déjà prête, respectant en cela le primat des décisions individuelles du lecteur. Les auteurs essaient d'exercer une influence sur la réalité, mais elles reconnaissent que celle-ci ne peut pas être immédiate, étant donné que les processus sociaux et culturels se déroulent sur le long terme.

Chapitre III. La vie et l'œuvre de Claire Castillon dans le cadre de la littérature féminine française contemporaine

Introduction

Le troisième chapitre est destiné à l'analyse des facteurs sociaux et psychologiques en fonction desquels évolue l'individu dans l'œuvre de Claire Castillon, sous l'angle de la sociocritique, de la narratologie et de la critique féministe. L'intérêt de l'auteur pour l'individu et son fonctionnement dans divers domaines de la vie sociale se manifeste dans les choix thématiques de ses œuvres ainsi que dans les stratégies narratives adoptées : une perspective temporelle axée sur le présent, la construction des différents points de vue à travers le changement de focalisation, la figure de l'ironie, la répétition. Castillon décrit les problèmes de la condition de l'Homme contemporain qui passent de la sphère privée à la sphère publique et font souvent l'objet de débats sociaux. Mais surtout elle mène une observation attentive des liens individuels dans la famille et dans la société et soumet à l'analyse les facteurs qui provoquent leur destruction. Elle s'intéresse aussi aux différents types de communautés créées par l'Homme à l'échelle micro et macro, depuis l'unité sociale de base qu'est la famille jusqu'aux communautés plus larges, locales et étatiques. L'égoïsme, l'égocentrisme, la peur de la responsabilité pour l'Autre et enfin l'isolement et la solitude qui en découlent pour les héros décrits par Castillon sont souvent les symptômes de problèmes sociaux complexes tels que : l'implosion des relations interpersonnelles, le consumérisme, la précarité, les difficultés des jeunes gens à accéder à l'autonomie, l'instabilité économique, l'instrumentalisation du corps, la prostitution, la violence, le vieillissement de la population, les maladies de civilisation, parmi lesquels les troubles psychosomatiques comme l'anorexie.

Le choix des œuvres de Claire Castillon est inspiré par l'intérêt pour l'hybridité générique qui associe les traits de la prose minimaliste avec ceux de la prose socialement engagée et donc importante pour le lecteur contemporain. Par l'utilisation d'une forme courte, l'économie de mots, les ellipses, les sous-entendus interprétatifs et le contraste ironique, l'écrivain est en mesure non seulement de refléter précisément la réalité, mais aussi de la soumettre à une critique allusive. De plus, elle évite les jugements univoques et ne propose aucun cadre ni indications d'interprétation, ce qui constitue une réponse minimaliste au portrait panoramique caractéristique de la littérature sociale, comme le notait John Barth[60]. Cela ne signifie cependant pas que l'auteur renonce à soulever des thèmes socialement

[60] John Barth, *Kilka słów o minimalizmie*, trad. Michał Tabaczyński, in : *Ha!art,* n° 24/2006.

importants. L'ambivalence atypique de ses textes, à la confluence entre la narration diégétique et le point de vue du narrateur interne, leur jeu avec le lecteur qui oblige continuellement ce dernier à la réflexion sur la condition de l'individu et de la communauté – tout cela témoigne du fait que Castillon, malgré une apparente distance, ne reste pas indifférente aux problèmes dont souffrent les sociétés occidentales.

Bien que dans ses récits l'auteur ne fasse pas référence à l'histoire ni à la géographie, leur ancrage dans l'actualité présente et dans le monde occidentale ne fait aucun doute. On a affaire à une certaine universalisation ; Castillon décrit des personnages et des événements qui peuvent apparaître partout dans le monde de culture occidentale. Malgré la mise en avant de l'individualité des héros et en dépit du fait que l'auteur ne leur attribue pas d'appartenance à un groupe déterminé, on reconnaît sans difficulté leur origine occidentale. L'individualisme, la liberté relative de l'individu, la décadence des valeurs morales, la crise des fondements sociaux du fonctionnement humain tels que la stabilité de l'emploi, du lieu d'habitation etc. sont autant de sujets présents dans le discours occidental contemporain de la philosophie, de la critique littéraire et du journalisme d'opinion. Au regard de l'idéologisation croissante des différentes sphères de l'existence, Castillon évite l'utilisation excessive de la littérature à des fins idéologiques ; elle ne prend pas position par rapport aux événements politiques actuels et reconnaissables et ne définit pas l'écrivain comme étant censé rendre plus audibles les problèmes souvent passés sous silence par d'autres canaux de communication sociale. Son engagement se manifeste à travers la mise à nu répétée et conséquente, par l'ironie, des aspects de la vie sociale qui perturbent selon elle le processus de maturation identitaire du sujet avec pour effet direct de le rendre inapte à construire une communauté harmonieuse. La thématique abordée par Castillon n'est pas nouvelle, mais elle exige certainement d'être constamment remise à jour dans ce monde changeant à une cadence effrénée.

La première partie du troisième chapitre porte le titre *La condition du sujet dans la société postmoderne* et présente un tour d'horizon des problèmes de la société occidentale globalisée, en particulier de ceux qui influencent directement la dimension sociale, économique et privée de la condition féminine. Le socle théorique de ces analyses est fourni par les réflexions de sociologues comme Zygmunt Bauman, Pierre Bourdieu et Anthony Elliott.

Dans la deuxième partie, intitulée *Claire Castillon : vie, œuvre et réception en France*, je présente les faits biographiques de la vie de l'auteur ainsi que les caractéristiques de sa poétique du point de vue narratologique. Il convient de souligner que la prose de Marguerite Duras constitue l'une des références du style de Castillon. A côté de l'inspiration formelle, il

se dégage aussi une parenté thématique qui semble indiquer l'existence d'un modèle durassien dans la création de Castillon. Dans cette partie, je m'intéresse également à la réception professionnelle et non-professionnelle de ses œuvres.

L'interrogation sur les observations réalisées par l'auteur, sur la façon dont elle exprime la condition du sujet dans la crise qui a frappé le monde de la culture européenne jusque-là à l'abri, enfin sa manière d'exprimer son engagement par rapport à la problématique traitée, également au niveau de la langue, forment l'axe de la troisième partie du chapitre : *L'œuvre de Claire Castillon face aux problèmes de la société occidentale*. Les analyses qu'elle mène concernent aussi des domaines thématiques comme la perte identitaire, les relations familiales, les relations amoureuses ou encore la réification du sujet à travers les dépendances économiques.

1. La condition du sujet dans la société postmoderne

Bauman définit les temps contemporains comme une « époque de désengagement », c'est-à-dire une étape supplémentaire de corrosion des « armures en acier dans lesquelles l'existence lambda devait naguère se loger »[61]. La plus solide de ces armures était l'ordre social conforté par le travail, stable et assurant l'ordre du quotidien, qui témoignait également de la valeur du sujet à l'intérieur du système économique. Actuellement, à l'ère de la précarité, le travail a perdu sa dimension organisatrice et stabilisatrice de l'existence ; son incertitude, le changement fréquent de compétences qu'il impose, la capacité constante d'adaptation à de nouvelles conditions professionnelles ont rendu l'Homme – privé de la possibilité de planifier à long terme – incertain quant à sa propre position sociale ; il ressent ce que Bourdieu appelait « le manque de contrôle sur le présent »[62]. Un tel état de fait implique des complications irrémédiables dans le fonctionnement de l'individu, dont l'effet est la destruction d'autres structures organisant la vie sociale et engageant le sujet dans la création de relations humaines indéfectibles, par exemple à travers la famille. Il ne fait aucun doute que dans notre civilisation les liens existant jusqu'alors entre le travail, la production et l'action ont été rompus. L'aptitude à créer et à posséder des objets toujours nouveaux semble plus désirable que d'autres.

Zygmunt Bauman a décrit la société contemporaine en attirant particulièrement l'attention sur la valeur que représentait l'appartenance à une communauté qui, en théorie,

[61] Zygmunt Bauman, *Wspólnota. W poszukiwaniu bezpieczeństwa w niepewnym świecie*, trad. Janusz Margański, Wydawnictwo Literackie, Kraków 2008, p. 63.
[62] Pierre Bourdieu, *Męska dominacja*, trad. Lucyna Kopcewicz, Oficyna Naukowa, Warszawa 2004, pp. 58-63.

nous limite d'une part en vertu des principes sur la base desquels elle fonctionne, mais nous fournit d'autre part le sentiment de sécurité et d'appartenance souhaité. Comment la fluidité des valeurs mise en évidence par le sociologue, mais aussi la difficulté à établir des points de référence fixes, le rôle controversé des nouveaux modèles ou bien leur absence, et surtout le problème pour trouver sa place dans une communauté soumise à des mutations mondiales et dynamiques suscitant des doutes quant au statut du sujet dans le monde postmoderne – comment tout cela en un mot influence-t-il la condition du sujet, en particulier féminin ?

La mondialisation transforme le tissu « de l'identité et de la vie personnelle »[63]. Les individus cherchent des moyens pour trouver leur voie dans la réalité du monde de l'entreprise qui forme le nouvel individualisme orienté vers la réalisation de soi et l'amélioration constante de soi-même et de sa propre vie. La pression pathologique, provoquée par la culture consumériste prônant la satisfaction immédiate de tous les besoins, concerne chaque sphère de notre existence, depuis le quotidien domestique jusqu'au corps, à l'esprit et à la vie sexuelle, en passant par la carrière. Le court-terme et la conception de l'individu interchangeable et disponible sont inscrits dans le processus de mondialisation ; cela n'est bien sûr pas sans effet sur « le paysage émotionnel de la conscience »[64] et modèle les relations humaines. Il faut noter que la situation sociale est rendue encore plus complexe par l'apport du féminisme au débat public ; impossible de l'ignorer lorsqu'on se penche sur la condition féminine dans la société du point de vue sociologique et que – à la manière de ce que postule cette idéologie, suscitant par-là de nombreuses polémiques – l'on considère les femmes comme une « classe sociologique »[65].

Néanmoins, il existe des problématiques qui ne se prêtent pas à la polémique, comme les questions déterminant le fonctionnement des femmes dans l'espace aussi bien public que privé, si l'on admet que les actions d'individus coopératifs sont « dépendantes les unes des autres et organisées pour former le système social »[66]. Il s'agit des problèmes liés à l'évolution de la réalité sociale, économique et politique tels que le « plafond de verre » et les salaires plus faibles des femmes qui travaillent dans des secteurs moins bien payés ; la dépendance économique ; la répartition stéréotypée des obligations domestiques, de l'éducation des enfants, mais aussi des membres de la famille plus âgés et malades ; le manque d'équilibre dans les rapports travail-famille (cela concerne également les hommes éloignés de leur famille à cause des attentes de plus en plus exagérées de la part des

[63] Anthony Elliott, *Współczesna teoria społeczna*, trad. Paweł Tomanek, PWN, Warszawa 2011, p. 378.
[64] Ibid., p. 379.
[65] Magdalena Ziętek, Kamil Kisiel, *Krytyczna socjologiczna analiza zjawiska feminizmu,* [En ligne], http://prokapitalizm.pl/krytyczna-socjologiczna-analiza-zjawiska-feminizmu.html [accès 10/01/2016].
[66] Florian Znaniecki, *Relacje społeczne i role społeczne*, PWN, Warszawa 2011, p. 111.

employeurs). Les autres questions de nature sociologique qui exercent une influence sur la situation des femmes sont la demande en pornographie et en prostitution, le traitement mercantile du corps féminin, notamment dans les publicités et les médias de divertissement, les problèmes liés à la solitude dans la sphère intime de plus en plus privée d'amour et de respect mutuel, la vision erronée et stéréotypée de la femme (et de l'homme) promue par les médias, la participation insuffisante à la formation de l'opinion publique[67]. Tous ces facteurs qui confirment les femmes dans leur conviction au sujet de l'oppression exercée sur elles par la « société patriarcale » donnent à la coexistence sociale des femmes et des hommes un caractère expérimental et instable dont les coûts sociaux et émotionnels sont aussi élevés pour tous. Il faut également noter que ces souffrances ne sont pas simplement des problèmes privés ; elles concernent toute la société à qui la mondialisation offre l'illusion d'une liberté absolue. En réalité, celle-ci, en brouillant « les indications pratiques et éthiques destinées à orienter l'action dans le sens désiré »[68], se révèle être un fardeau.

2. Claire Castillon: vie, œuvre et réception en France

Claire Castillon est née le 25 mai 1975 à Boulogne-Billancourt. Elle grandit dans une famille bourgeoise aisée du milieu « BCBG ». Son père travaille comme ingénieur pour la compagnie pétrolière Elf, alors que sa mère n'exerce aucune activité professionnelle. Castillon étudie les Lettres modernes à l'Université de Nanterre, y obtient son DEUG[69], mais abandonne ses études. Elle effectue ensuite divers petits boulots et différents stages sans toutefois obtenir d'emploi stable[70].

Au cours de ses années d'études, l'écrivain se consacrait déjà au *ghost writing* ; elle n'a cependant pas révélé qui bénéficiait de son travail. C'est également à cette époque qu'elle écrit son premier roman, *Le Grenier*. Lors de ses débuts sur le marché français de l'édition en l'an 2000, Castillon a vingt-cinq ans. Comme le prévoyait son premier éditeur, le roman *Le Grenier* suscite l'intérêt des lecteurs et de la critique, annonçant le style original de l'auteur, dont le caractère retenu et austère est apprécié par le public. La parution de son premier roman marque également un tournant dans la vie privée et professionnelle de l'auteur. À partir de ce moment-là, Castillon se consacre à plein temps à l'écriture. Elle s'engage aussi

[67] Jolanta Gładys-Jakóbik, *Kobiety w przestrzeni publicznej*, [En ligne], http://kolegia.sgh.waw.pl/pl/KES/kwartalnik/archiwum/Documents/JGladys_Jakobik11.pdf [accès 10/01/2016].

[68] Anthony Elliott, *Współczesna teoria społeczna*, *op. cit*, p. 380.

[69] Diplôme d'études universitaires générales obtenu au bout des deux premières années d'études après le baccalauréat ; il précèdait le diplôme de Licence.

[70] *Dialogues avec Claire Castillon,* Librairie dialogues, [En ligne], https://www.youtube.com/watch?v=jk8FWGeNKMk, trad. Magdalena Lange- Henszke, [accès 02/02/2014].

dans une relation sentimentale de près de trois ans avec le célèbre journaliste, présentateur de télévision et écrivain français Patrick Poivre d'Arvor dont elle fait la connaissance en tant qu'invitée de son émission *Place aux livres*. Étant donné que Poivre d'Arvor fait partie des célébrités, Castillon gagne elle aussi par la force des choses en visibilité, attirant un large cercle de lecteurs à chaque nouvelle publication de roman. L'écrivain soigne dès le début de sa carrière son *ethos auctorial* ; elle fait des apparitions comme invitée à la télévision et dans la presse en participant à des programmes culturels et des rubriques plus ou moins sérieuses.

Après la parution du roman *Vous parler d'elle* qui n'obtient pas de succès éditorial, car les lecteurs le jugent « ennuyeux, pas convaincant et pas captivant »[71], la carrière littéraire de Castillon connaît une phase de stagnation qui l'incite à explorer un autre genre : la nouvelle. Le recueil de nouvelles *Insecte* assure à l'auteur la renommée comme maîtresse de la forme courte. Le recueil suivant, *Les Couplets*, reçoit lui aussi un bon accueil de la part de la critique et des lecteurs.

Sans aucun doute, Castillon bénéficie des acquis de ses grandes prédécesseures ainsi que de la tradition de l'écriture féminine formée dans le passé. Le motif de la libération par l'expérience sensuelle et la concentration absolue sur le corps a été introduit dans la littérature française par Colette et a trouvé sa suite chez Marguerite Duras. Les stratégies de narration caractéristiques de la création de Castillon, comme la narration à la première personne sous forme de monologue intérieur mené par l'héroïne évoluant à la limite de ce qui est socialement accepté, les femmes présentées en dehors du cadre qui leur est traditionnellement destiné (mariage, famille) – nous trouvons cela pour la première fois chez Colette. Dans l'œuvre de Castillon, comme chez Colette, on ressent du dégoût pour toutes formes d'idéologie, d'expérience collective et de moralisation ; seul l'individu l'intéresse et elle le présente, en apparence, détaché de tout conditionnement social.

On trouve chez Castillon des références essentielles à l'œuvre de Marguerite Duras qui, pour rendre compte du processus transgressif de ses héroïnes, a recours à des éléments du domaine de la fantasmagorie. Le désir, la passion, les névroses, les peurs, les obsessions, les hallucinations et autres troubles sont récurrents chez Castillon comme chez Duras[72]. Leur écriture est marquée par la folie, le désir, les questions au sujet de l'Autre et de sa présence (ou de son absence). Les textes de Castillon, comme ceux de Duras, recyclent continuellement les mêmes motifs, réécrivent la même histoire. Du point de vue narratologique, on a affaire à une narration qui redirige l'attention du lecteur du cours de l'intrigue en elle-même vers les

[71] D'après les opinions exprimées par les lecteurs sur les sites internet babelio et amazon.

[72] Anna Ledwina, *Les Représentations de la transgression dans l'œuvre de Marguerite Duras sur l'exemple des romans* Un barrage contre le Pacifique*,* Moderato cantabile *et* L'Amant, Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego, Opole 2013, p. 216 sq.

méandres de l'univers mental de l'héroïne. Quant aux thèmes traités, Castillon comme Duras écrivent surtout au sujet des nombreux types d'amour : au sein de la famille ou loin d'elle ; sur l'amour platonique, physique, toxique ; sur le « grand amour » et aussi sur celui qui perd de son élan et s'éteint pour se transformer en un être-ensemble empoisonné. Castillon ne s'intéresse pas à la description de l'amour et de la passion à travers l'analyse des hauts et des bas de deux personnes aux prises avec leurs contradictions pour atteindre un but commun. En cela, elle se distingue de Duras qui restait fidèle à une conception plus classique de l'amour vital. Les héros des histoires d'amour de Duras restaient concentrés sur leur partenaire, ils se perdaient dans l'autre ; chez Castillon, en revanche, ils se perdent dans leur propre *moi*, oubliant quelque peu l'*univers* extérieur, également l'*univers* de l'Autre. Ce qui intéresse Castillon, c'est le visage égoïste et absorbant de l'amour. La recherche de l'*ombre interne* est sans nul doute l'aspect de l'œuvre de Duras qui se révèle le plus inspirant pour Castillon. Comme sa grande prédecesseuse, celle-ci évolue entre fiction et réalité et répète les mêmes motifs, principalement les relations avec la mère, la folie, la prise de possession de l'Autre, la confrontation avec lui (par exemple dans *Eux*, *Dessous c'est l'enfer*, *Pourquoi tu m'aimes pas*).

La stratégie narrative de nombreuses œuvres s'appuie sur l'observation détaillée de mouvements et de réflexes minimes, ces « tropismes » qui trahissent un conflit intérieur en train de naître pour conduire souvent à l'éclatement progressive du couple. L'auteur mène un drôle de jeu avec le lecteur qui, par le déchiffrage des nombreuses ellipses et comparaisons, découvre la couche ironique de la langue donnant un double sens à l'ensemble de la narration. Souvent, le langage du récit est créé pour un personnage donné, à travers des jeux de mots et des néologismes, par la répétition caractéristique d'un mot ou d'une tournure. Le langage du personnage le caractérise, mais autrement qu'il ne le souhaiterait lui-même. Les pensées du héros, auxquelles le lecteur a accès grâce à la narration à la première personne, le démasquent comme une caricature. La façon de s'exprimer trahit le chaos intérieur du personnage. Castillon démonte la narration classique en remplaçant l'action par le monologue intérieur d'un ou de plusieurs personnage(s). À côté de la polyphonie apparaît également un métarécit sur le processus d'écriture (*Les Cris*, *Dessous c'est l'enfer*, *Eux*). Le langage de la narration est simple, « économique », mais non sans subtilité. Les phrases sont courtes, il serait vain d'y chercher des mots inutiles ou des ornements stylistiques ; en revanche, il y a beaucoup d'ellipses et de non-dits. En exploitant un répertoire stylistique concis, l'auteur est en mesure de présenter très précisément les méandres du psychisme de ses héros. Son style est suggestif. Avec une exactitude de reporter, elle dévoile les cadres successifs du récit en créant quelque

chose qui ressemble à un scénario de film déjà prêt. Sans céder aux vulgarismes, elle parvient à transmettre un contenu puissant et à éveiller un sentiment de familiarité avec un texte non-conformiste.

3. L'œuvre de Claire Castillon face aux problèmes de la société occidentale

Que nous dit la vie des héroïnes de Claire Castillon à propos du monde contemporain ? Comment l'auteur perçoit-elle la destruction des « armures en acier » de la condition humaine dont parle Bauman ? L'image du monde qui se dégage de l'œuvre de Claire Castillon est inquiétante. Ce qui semble dominer l'existence humaine est la solitude et l'incompréhension qui font naître la frustration et ont des effets irréversibles. Les relations humaines y sont décrites surtout sous un angle pessimiste, même si des exceptions apparaissent et permettent d'entretenir l'espoir quant à la possibilité de relations réussies en communauté. Ce sont principalement les sentiments extrêmes qui suscitent l'intérêt de Castillon ; on ne trouve pas d'émotions calmes et équilibrées, mais au contraire une forte polarisation. De nombreux personnages se caractérisent par leur attitude passive : ils ne tentent pas de s'insurger contre la situation dans laquelle ils se trouvent (famille ou couple toxique, violence, prostitution).

Castillon accorde une importance particulière à deux types de relations humaines : les relations familiales, notamment sur l'axe parents-enfant, ainsi que les relations amoureuses femme-homme. Dans tous ses textes, elle s'éloigne de la présentation stéréotypée des relations au sein de la famille. Elle se détache du schéma selon lequel la fille brimée mène une guerre contre sa mère toxique. Dans ses récits, la voix des deux parties se fait entendre, aussi bien celle de la mère que celle de la fille, dans leur combat pour obtenir l'amour et l'attention l'une de l'autre, pour atteindre la liberté dans une relation où elles se sentent enfermées ; cela passe par la lutte pour imposer sa propre vision de la féminité ou bien pour la défendre. Dans les narrations de l'écrivain, on retrouve les problèmes complexes de la famille contemporaine, depuis les troubles de la dynamique des relations familiales à cause de l'exclusion du père par la mère ou la fille jusqu'à l'éclatement de la famille débouchant notamment sur des recompositions familiales (*Pourquoi tu m'aimes pas*, *Insecte*, *Les Pêchers*), en passant par la violence et l'agression des parents à l'égard de leurs enfants ou inversement. L'égoïsme et le renfermement sur son propre monde limité à la famille proche ou au partenaire, le manque d'intérêt pour le voisinage, les amis, les collègues de travail, les gens qui nous entourent et avec qui nous partageons l'espace quotidien – tout cela confirme le diagnostic d'un

délitement de la communauté conçue comme sentiment d'appartenance à un cercle de personnes liées par le souci d'un bien commun (*Le Grenier*, *Les Bulles*, *Insecte*, *Je prends racine*).

On peut classer les récits de Castillon parmi les œuvres postmodernes. Le postmodernisme, en retrouvant le récit, replace l'Homme dans un monde perçu comme instable et tendant vers le déclin. L'ironie, figure largement utilisée par l'auteur, fournit des outils sous forme de réécriture et de déguisement, elle est une manière de s'implanter dans le récit où tout était déjà présent. Varga rappelle cependant que la *réécriture* n'est pas une parodie ou une tentative de ridiculisation, mais plutôt un clin d'œil à un lecteur informé qui perçoit dans les personnages et les événements racontés les traits d'une déconstruction détaillée de la réalité, entreprise afin de reconstruire les événements du quotidien dans lesquels nous pouvons déceler les traces du sujet en train de renaître[73]. L'écrivain trouve sa place dans l'espace consacré à l'éternel récit sur la condition humaine en analysant les rôles que l'Homme joue par rapport à la société et surtout par rapport à l'Autre. Sous le masque du sérieux et de la naïveté se cachent la moquerie, le pastiche de la peur postmoderne de la vie, en particulier de la vie avec l'Autre. Dans le roman *Les Merveilles*, Castillon déconstruit non seulement la relation entre deux personnes craignant d'être responsables l'une de l'autre, le rôle parental et l'enfance, mais aussi le phénomène de la prostitution à travers l'inversement du rapport de forces entre le client et la prostituée.

Le sujet torturé par la solitude, cherchant le contact de l'Autre, son amour et son attention, n'est finalement pas capable de nouer la relation à laquelle il aspire. Les tentatives de vie en communauté restent sans succès, privées de sensibilité, d'empathie et d'intérêt approfondi pour l'Autre. Le processus de mûrissement des héros présentés dans les textes et la cristallisation de la perception de leur propre rôle dans la société ainsi que du rôle de la société dans leur vie d'individu reste inachevé. Le lecteur est témoin de la recherche, de l'errance, des tâtonnements et des tentatives pour s'inscrire dans l'espace d'une communauté donnée ; il n'est toutefois pas question d'épanouissement, c'est-à-dire de réalisation identitaire.

Bilan

Dans ses travaux sur l'identité, Anthony Giddens affirme que le sujet est responsable de son identité qui n'est pas donnée une fois pour toutes, mais construite à travers un

[73] Aron Kibedi Varga, *Le Récit postmoderne*, in : *Littérature. Situation de la fiction*, n° 77, 1990, pp. 3-22.

continuel processus réflexif[74]. Cela signifie que l'identité est dynamique et ne constitue pas un mélange génétique reçu par hasard en héritage de la part des ancêtres ; elle n'est pas non plus donnée par la nature. La socialisation à laquelle est soumis le sujet exerce une bien plus grande influence sur son processus de mûrissement. Le caractère réflexif de l'identité procède du fait qu'elle « se crée » dans le discours dialectique mené par l'individu avec la société. Le sujet doit découvrir lui-même la nécessité d'élaborer ce discours ; grâce à cela, il a une chance d'établir son propre « moi » distinct dans les relations sociales. Cela signifierait également qu'il est responsable de lui-même indépendamment des influences extérieures.

Castillon présente des individus qui ont encore devant eux ce chemin vers la responsabilité de soi et vers la maturité ainsi comprise. Chez eux, l'identité personnelle de même que sociale ou collective est en construction. Ils soulignent leur différence, mais ne parviennent pas à l'inscrire dans des relations communautaires positives avec les autres. Ils ne perçoivent pas de ressemblances chez les autres membres du groupe social, ils ne voient pas d'avantages découlant des différences. Le manque de communication, de lien avec le groupe empêche l'individu de fonctionner socialement et constitue une source de souffrances. L'ironie utilisée par l'auteur exprime souvent la désillusion et le désir de ce qu'on ne possède pas. Chez Castillon, comme dans la plupart des textes de la culture contemporaine, l'ironie se fait sarcasme ; elle est un motif essentiel sur la voie qui mène vers ce que le lecteur doit découvrir. Elle est acerbe, ne peut s'exprimer de manière univoque et simple, mais elle a toutefois les traits de l'ironie socratique, étant donné que son but n'est pas de « mordre », mais d'atteindre le récepteur en le plaçant devant la nécessité d'apporter des réponses à de nombreuses questions sur les aspects fondamentaux de son humanité que sont, sans aucun doute, l'amour et la famille.

La recherche du sujet, cachée dans les œuvres présentées ici, ainsi que l'identification avec lui sont rendues plus faciles grâce à la polyphonie présente dans ces récits que nous pouvons lire finalement comme une sorte d'exercice spirituel, de réflexion, de contemplation, d'examen de conscience pour comprendre où nous en sommes en tant que *moi* et en tant que société.

[74] Anthony Giddens, *Nowoczesność i tożsamość: « ja » i społeczeństwo w epoce późnej nowoczesności*, trad. Anna Szulżycka, PWN, Warszawa 2006, p. 105.

Chapitre IV. La réception de la prose féminine française contemporaine par les étudiants en Philologie des langues romanes à travers l'exemple des textes de Claire Castillon

Introduction

L'objectif du quatrième chapitre consiste à étudier en théorie et en pratique la réception de la prose féminine contemporaine dans le processus didactique. La tâche de l'enseignement littéraire à l'université est de former le lecteur à l'autonomie, de le préparer à la lecture autonome et critique des textes de culture. Dans ce but, il faut fournir des outils heuristiques permettant aux étudiants une découverte au sens large, non seulement à travers l'expérience du plaisir de la lecture, mais surtout par la lecture des œuvres aux niveaux de compréhension littéral, figuré et symbolique. Quel est donc le rôle de la littérature contemporaine incluse dans les contenus d'enseignement à côté du canon traditionnel – vecteur fondamental des valeurs et symboles contenus dans une culture donnée et transmis par le processus éducatif ? De quelle manière l'utilisation didactique des œuvres d'auteurs contemporaines peut-elle contribuer à élargir la gamme des instruments heuristiques ? Quelle est la réception des œuvres de Claire Castillon par les étudiants dans une perspective sociocritique ? La création de l'auteur, qui constitue un exemple de la prose féminine la plus récente, a été proposée en complément des contenus d'enseignement sur les facteurs de la condition féminine.

La première partie du quatrième chapitre – *Théorie de la réception dans le cadre de l'enseignement universitaire* – se concentre sur l'approche théorique du rôle du récepteur dans le processus de communication littéraire. La crise de la lecture coïncide paradoxalement avec une position privilégiée du lecteur et de la réception littéraire, tendance marquante dans la théorie littéraire depuis déjà plusieurs décennies. Pour nous aider à comprendre le fonctionnement de la réception littéraire par l'étudiant, on peut avoir recours par exemple à l'esthétique de la réception (avec des théoriciens comme Jauss et Iser), à la poétique de la lecture d'Eco, mais aussi aux théories de la réception élaborées par des chercheurs français (notamment la conception de la lecture comme jeu chez Picard).

On peut chercher des moyens pour répondre aux exigences littéraires de l'étudiant contemporain entre autres dans la réception positive de la nouvelle forme adoptée par la culture littéraire contemporaine, c'est-à-dire la légitimation dans le débat public élargi, également universitaire, de textes appartenant à la culture de masse – reportages, biographies,

autobiographies et autres formes basées sur l'expérience réelle. Comme le remarque Dominique Viart, cela fait relativement peu de temps que l'Université a commencé à s'interroger sur la façon dont la création actuelle s'inscrit dans l'ensemble des questions pertinentes du moment de son apparition : comment elle est « fabriquée », comment elle atteint les effets visés dans la phase de projet ; quelles questions se pose l'écrivain au fil de la réalisation de son entreprise et quelles réponses il fournit aux questions qui occupent l'esprit de la jeune génération[75]. La littérarité fondée sur l'expérience quotidienne, dans laquelle le lecteur reconnaît son propre destin, ses propres problèmes, désirs et attentes fait que la littérature devient plus démocratique. Cela ne signifie pas, bien sûr, que la littérature populaire contemporaine devrait rejeter hors des programmes de formation littéraire les œuvres canoniques. Au contraire, elle constitue une sorte de mise à jour et de complément des programmes d'enseignement, auxquels elle vient ajouter un regard sur des aspects proches du lecteur contemporain ; toutefois, cela ne suffit certainement pas à former des sujets à la pensée autonome et critique, lorsqu'ils sont plongés dans les problèmes contemporains de leur monde. Partant de ce constat, il semble qu'une proposition de lecture contenant des textes de Claire Castillon peut être intéressante pour les étudiants et répondre à leurs attentes et à leurs besoins. Les perspectives sociocritique et sociologique, qui s'appuient sur des éléments connus par le récepteur, le plus souvent à partir de sa propre expérience, semblent constituer un exemple probant d'exploitation de la théorie littéraire en pratique. Elles ancrent la littérature dans la vie quotidienne et aident à la considérer comme une matière vivante avec laquelle on peut coexister.

Dans la deuxième partie du chapitre, intitulée *Pratique de la réception à travers l'exemple d'œuvres choisies de Claire Castillon*, je présente la conception, le déroulement et les résultats d'ateliers de lecture menés avec la participation d'un groupe d'étudiants de V année de Philologie des langues romanes à l'Université de Szczecin ; ces ateliers ont confirmé, tout au moins partiellement, mes hypothèses de recherche concernant l'importance de la littérature féminine française contemporaine dans le processus d'actualisation des programmes de littérature dans les études de lettres et de langues. Les ateliers de lecture ont également permis de formuler de nouvelles conclusions que je présente dans ce chapitre.

[75] Dominique Viart, *De la littérature contemporaine à l'université : une question critique*, [En ligne], http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_litt%26eacute%3Brature_contemporaine_%26agrave%3B_l%27universit%26eacute%3B%3A_une_question_critique [accès 12/06/2014]

1. Théorie de la réception dans le cadre de l'enseignement universitaire

1.1 Le récepteur dans le processus de communication littéraire

Les théoriciens commencent à s'intéresser à l'acte de lecture dans les années soixante-dix du XXe siècle, lorsque l'œuvre cesse d'être déchiffrée à travers le prisme de l'époque, de la biographie de l'auteur, du subconscient ou de l'acte d'écriture. La poétique basée sur la réduction du texte à une série de structures se révèle trop schématique et incomplète. Les théories nées du courant phénoménologique, à la différence des approches formelles structuralistes, mettent l'accent sur le caractère intentionnel et intersubjectif de l'œuvre littéraire. Non seulement elles accordent au lecteur une grande marge d'autonomie, mais elles le chargent aussi d'une certaine responsabilité dans le fonctionnement de l'œuvre. L'expansion des recherches linguistiques, parmi lesquelles celles en pragmatique, qui analysent les formes d'interaction des participants à la communication, conduit les chercheurs en littérature à s'intéresser aux problèmes de la réception littéraire[76].

L'école de Constance contribue à l'émergence de deux courants théoriques accordant de l'importance au lecteur : l'esthétique de la réception de Hans Jauss et la théorie du lecteur implicite de Wolfgang Iser. Dans ces deux théories, la perspective sociologique se trouve au premier plan. Une autre proposition théorique appartenant au même cercle de la théorie de la réception est apportée par l'approche sémiotique représentée par Umberto Eco, proche de la théorie d'Iser. Les études pragmatiques ont aussi bénéficié de la contribution de théoriciens français. Michel Picard propose par exemple une nouvelle vision de la lecture fondée sur la prise en compte des besoins du récepteur réel qui est capable de lire le texte en utilisant les outils que lui fournit sa propre intelligence, son éducation, le contexte sociohistorique qui l'a formé, sa culture, son expérience et son subconscient[77].

En tant que récepteur, l'étudiant est soumis à des processus qui déterminent l'acte de lecture et qui sont au nombre de cinq. On peut ainsi distinguer les processus neurophysiologique, cognitif, affectif, argumentatif et symbolique qui président à l'acte de lecture[78]. Dans les conditions de réception dirigée, certains processus peuvent rester sous l'influence des stratégies adoptées dans le processus d'enseignement. Dans le processus symbolique, le sens que nous donnons à une œuvre prend immédiatement place dans le contexte culturel déterminant le récepteur. Le texte lu entre en interaction avec les schémas qui dominent la réalité du récepteur, et avec l'imaginaire collectif. Le sens du texte se

[76] Vincent Jouve, *La Lecture*, Hachette, Paris, 1993, p. 4 sq.
[77] *Ibid*., pp. 5-7.
[78] *Ibid*., pp. 9-13.

transforme ainsi en fonction du contexte culturel déterminant les éléments (culturels, sociaux, historiques, économiques etc.) du monde du récepteur. À côté du contexte culturel, le sexe influence également la réception du texte. Lire équivaut pour le lecteur à découvrir ses propres couches intérieures d'« inexploré », à faire face à des qualités imprévues conduisant à une réflexion approfondie sur son propre mode de pensée[79].

1.2 Stratégies de lecture

La conception contemporaine de la littérature conçoit l'œuvre comme achevée seulement par le processus de réception, qui transfère le centre de gravité de l'émetteur sur le récepteur. Le texte programme la lecture, et le lecteur la concrétise en remplissant de contenu les endroits de non-dit. L'œuvre a un caractère ouvert, propose des lectures variées par un même lecteur qui peut recevoir le texte à de nombreux niveaux en effectuant divers choix dans la compréhension des signes. Il s'ensuit qu'une même œuvre représente une multitude de sens qu'elle dévoile de différentes manières à chacun des récepteurs. Le sens dépendra des contextes que le récepteur active dans le processus d'interprétation, en posant au texte certaines questions en fonction de sa propre conscience, de ses expériences et de son savoir.

Le récepteur, afin de remplir son rôle, « approche » le texte en formulant une hypothèse sur son contenu, utilise l'anticipation et la simplification qui lui permettent de comprendre l'intention de l'énoncé. L'hypothèse de départ est ensuite confirmée, rejetée ou confirmée partiellement par un « repérage isotopique »[80] qui décide du fait de savoir si le texte constitue un tout cohérent. En tant que phénomènes, les isotopies sémantiques sont contenues dans le texte, mais elle ne peuvent être identifiées que grâce aux hypothèses interprétatives du récepteur. Plus la quantité d'isotopies cohérentes est importante, plus le texte devient accessible au récepteur. Les suppositions concernant le contenu de l'œuvre permettent au lecteur de s'y intéresser, de comparer ses pronostics avec la réalité du monde présenté, d'évaluer ses propres représentations, désirs, espoirs et de se laisser surprendre positivement ou négativement. L'élaboration de préfigurations des mondes possibles, puis leur confrontation avec le contenu de l'œuvre et, si les deux de coïncident pas, la formulation de nouvelles prévisions facilitent le processus de découverte et de reformation de soi qui est l'un

[79] Anna Burzyńska, Michał Paweł Markowski, *Teorie literatury XX wieku. Podręcznik*, *op. cit*, p. 99 sq.

[80] Dans la conception de Greimas, l'isotopie désigne le recoupement de signes textuels, autrement dit la cohérence sémantique des unités de sens dans le texte permettant une lecture unifiée du texte, ou bien un rassemblement de catégories sémantiques redondantes permettant la lecture unifiée d'une histoire donnée, cf. Umberto Eco, *Lector in fabula*, trad. Piotr Salwa, PIW, Warszawa, 1994, p. 134.

des effets fondamentaux de la lecture[81].

Barthes a écrit à propos de la transmigration du texte dans la vie du sujet, autrement dit du prolongement de l'effet de la lecture déclenché par le plaisir du texte. La source de cet effet, comme le note Mirosław Loba, se situe dans les lectures qui suscitent chez le lecteur un état de *co-existence*. L'action du texte sur le récepteur intéresse aussi bien les théoriciens partisans de l'option psychanalytique comme par exemple Julia Kristeva (qui transfert le centre de gravité de ses réflexions théoriques du récepteur sur l'auteur) que Pierre Bayard, insistant principalement sur le récepteur[82].

Dans le processus de lecture, il est important de connaître la structure immanente de l'œuvre et les façons de créer les énoncés littéraires, mais aussi de comprendre le concept de littérarité. Néanmoins, les effets affectifs de la lecture sont inévitables et utiles. C'est bien le rôle de l'enseignement littéraire de faire en sorte que l'approche techniciste du texte n'exclue pas l'émotionalité et la subjectivité du rapport à l'œuvre, mais que les deux approches co-participent à la formation de la conscience littéraire et culturelle du lecteur. Comme le remarque Vincent Jouve, l'identification avec le héros de l'œuvre littéraire permet le « développement » du lecteur ; il s'agit d'un processus qui consolide la représentation que le sujet a de lui-même par la comparaison avec l'*Autre* et surtout par la différence entre eux, ce qui conduit finalement à une progression de la personnalité et non à une régression[83]. Comme le note Annie Rouxel, le lecteur « naît » affectivement par la volonté de faire l'expérience des émotions et de les partager avec quelqu'un d'autre[84].

1.3 Enfants du numérique. L'étudiant comme récepteur de la littérature

Qui est l'étudiant contemporain, le récepteur potentiel des cours didactiques que nous proposons ? En référence au terme utilisé par Marc Prensky dans l'article « Digital Natives, Digital Immigrants », on peut affirmer que le jeune adulte de cette époque de modernité liquide est un enfant du numérique, un individu formé par le langage des nouvelles technologies, les jeux vidéos, les vidéoclips, Internet. Sa perception de la réalité diffère de la façon dont la comprennent la plupart des enseignants encore formés à l'ère pré-numérique. Le problème de cette différence se manifeste à l'école. C'est toutefois aux enseignants, ces

[81] Vincent Jouve, La Lecture, *op. cit*., p. 54 sq.
[82] Mirosław Loba, *Wokół narracyjnego zwrotu. Szkice krytyczne*, Wydawnictwo UAM, Poznań 2013, p. 115.
[83] Vincent Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*, PUF, Paris 2011, p. 102 sq.
[84] Annie Rouxel, *Autobiographie de lecteur et identité littéraire*, in : Annie Rouxel, Gérard Langlade (édit.), *Le Sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2004, p. 141.

immigrants numériques, nouveaux-venus du monde non-numérique, qu'il revient de trouver un mode de communication intergénérationnel[85]. Anna Janus-Sitarz, dans l'article « L'enseignant dans le rôle de critique littéraire », montre que la « course » après les méthodes interactives d'enseignement susceptibles d'intéresser les élèves au texte ont paradoxalement pour effet de faire disparaître le texte lui-même dans le flot de séquences vidéos, de présentations et de jeux familiarisant les élèves avec le contenu de l'œuvre et la vie de l'auteur. Dans son article, la chercheuse formule la thèse selon laquelle si l'on garde à l'esprit les changements dont parle Prensky, il vaut mieux développer chez les élèves les compétences qui ont été mises à mal du fait du contact continuel avec les nouvelles technologies, c'est-à-dire la faculté à s'identifier avec le héros littéraire, à ressentir de l'empathie, à prendre conscience que la lecture, en dehors du fait qu'elle nous enseigne quelque chose, nous divertit, nous amuse, nous émeut et nous incite à la réflexion à travers les questions qui en découlent[86]. La chercheuse prévient qu'il ne s'agit pas de mélanger méthode critique et commentaire, mais de retirer de chacune des deux approches ce qui a de la valeur dans l'enseignement littéraire, c'est-à-dire de la méthode critique, la transmission ordonnée du savoir et l'ancrage dans la tradition ; du commentaire, la liberté de choix et de réception, l'ouverture sur de nouvelles expériences et la disponibilité à les comprendre indépendamment des tensions que suscitent leur étrangeté et leur différence[87].

2. Pratique de la réception littéraire à travers l'exemple de textes choisis de Claire Castillon

2.1 L'éducation littéraire dans la représentation des étudiants. Enquête

Les enquêtes ont été menées dans le but d'étudier comment les acquis théoriques concernant le lecteur implicite trouvent leur application dans l'expérience de lecture d'un lecteur empirique, autrement dit de l'étudiant en Philologie des langues romanes, à travers la description de ses représentations concernant la littérature, ses fonctions générales comprises objectivement et subjectivement, ainsi que son fonctionnement dans l'espace éducatif et privé. Quel statut ce lecteur donne-t-il à la littérature, comment perçoit-il son rôle aussi bien dans le milieu éducatif que dans son environnement privé ? Afin d'apporter des réponses aux

[85] Karolina Kwak, *Literacki ignorant i digitalny imigrant w płynnej nowoczesności, czyli krótka refleksja o uczniu i nauczycielu*, in : Krzysztof Biedrzycki (édit.), *Doświadczenie lektury: między krytyką literacką a dydaktyką literatury*, Universitas, Kraków 2012, p. 240.

[86] Anna Janus- Sitarz, *Nauczyciel w roli krytyka literackiego*, in : *Doświadczenie lektury. Między krytyką literacką a dydaktyką literatury,* (édit.) Anna Janus- Sitarz, Krzysztof Biedrzycki, Universitas, Kraków 2013, p. 76.

[87] *Ibid.*, p. 81.

questions ainsi posées, il convenait de se demander quelles formes prend l'expérience subjective du contact avec les œuvres littéraires, quelles difficultés pèsent sur l'étudiant-récepteur, comment il perçoit les limites institutionnelles et textuelles auxquelles il se trouve confronté dans le processus de formation littéraire, comment il juge les listes de lecture proposées. Dans l'enquête, on a placé des questions sur la définition et la spécificité de la littérature féminine. L'étude a été réalisée en octobre-novembre 2014 auprès de 35 participants, parmi lesquels huit étudiants de V année de Philologie des langues romanes à l'Université de Szczecin, quinze étudiants de I année et douze de III année d'Études italiennes de l'Université de Szczecin. En tout, les réponses ont été données par trente-deux femmes et trois hommes.

Les réponses rassemblées permettent quelques observations intéressantes. Le point de vue sur la littérature évolue sensiblement au fur et à mesure des études. Les étudiants de première année souligne les valeurs didactiques et informatives de la littérature qu'ils associent souvent au passé, à l'Histoire, à l'héritage en attribuant à la littérature une fonction de mission éducative. Les étudiants plus âgés perçoivent plus souvent l'existence d'autres fonctions de la littérature et tiennent compte de son effet sur la subjectivité. On a noté l'effet de détachement de la réalité qu'assure le temps consacré à la lecture, ainsi que la possibilité de se confronter à un point de vue différent. Les jeunes gens lisent principalement des romans policiers, d'aventure et de fantasy. Leur faible intérêt pour le genre pourtant le plus populaire actuellement, à en croire les libraires polonais, c'est-à-dire la littérature factuelle (reportages), confirme que la lecture est traitée par les jeunes comme une forme de voyage vers des mondes imaginaires. L'exception concerne les textes sur la Seconde Guerre mondiale qui continue d'intéresser les jeunes gens. Il est symptomatique que parmi les genres préférés par le groupe étudié on trouve des guides et souvenirs de voyage. Le plus grand défaut de l'enseignement littéraire réside, d'après eux, dans l'impossibilité de décider du choix de lecture, dans les lectures imposées et dans la limitation du temps de lecture. Ces réponses montrent que le texte, dans les conditions imposées par l'institution, est toujours analysé et reçu de manière traditionnelle comme énoncé d'auteur contenant une certaine signification qu'il faut atteindre par l'interprétation. Dans de nombreuses réponses, notamment d'étudiants plus avancés dans leur parcours universitaire, on attire l'attention sur le fait que la littérature se rapporte à notre vision du monde et peut la modifier en dévoilant d'autres conceptions et manières de saisir la réalité. Nombreux sont les cas où est affirmé que les textes devraient être dignes d'intérêt pour les jeunes gens, qu'il devrait y avoir plus de textes contemporains. La littérature féminine y est vue de façon stéréotypée, comme un production marginale, conformément à

l'image transmise dans les médias, mais elle est associée à la contemporanéité.

2.2 Projet d'ateliers de lecture

L'objectif principal des ateliers était d'attirer l'attention des étudiants sur les textes féminins contemporains et sur la problématique de la littérature féminine en tant que telle, en insistant surtout sur sa dimension sociale. La lecture des textes de Claire Castillon devait aider à faire ressortir de l'espace littéraire les voix féminines, afin d'en montrer l'importance dans la littérature postmoderne, en particulier du fait qu'elles reflètent les mutations sociales, formelles et stylistiques du genre romanesque. L'enseignement littéraire joue un rôle spécifique à l'intérieur des institutions éducatives, car c'est justement dans le cadre de celui-ci que peut exister l'espace le plus ouvert à un échange d'idées et d'expériences constructif et vivifiant, ayant pour effet de contribuer directement à la formation de membres conscients et actifs de la vie sociale et culturelle.

La méthode qui a inspiré l'organisation de ces ateliers était la méthode par projets, ancrée dans le courant éducatif progressiste qui postule que l'Homme apprend, c'est-à-dire qu'il découvre la réalité dans la société et qu'il est en mesure d'améliorer son propre milieu social ; plus il est intéressé par l'objet d'étude, meilleurs seront les résultats obtenus qui pourront aussi avoir un effet sur son environnement (approche sociocognitive). Le caractère ouvert de cette méthode et sa dimension non-autoritaire se sont révélés bénéfiques pendant les ateliers de lecture menés avec les étudiants. La coopération respectant l'autonomie dans l'acquisition du savoir, la libre formulation des conclusions et leur confrontation en groupes et sur un forum ainsi que, consécutivement, l'influence que cela exerce sur la forme-même des cours – tous ces aspects ont été très appréciés par les participants aux ateliers.

Dans les enquêtes préparatoires, les étudiants avaient jugé négativement la pratique – communément présente dans l'enseignement littéraire en Pologne – consistant à étudier la littérature à partir de fragments d'œuvres ; c'est pourquoi, dans le cadre des ateliers, on avait prévu de lire une œuvre dans son entier (le recueil de nouvelles *Insecte*). La nouvelle, forme de narration brève constituant une certaine totalité, se prête parfaitement à la discussion dans le cadre d'un cours d'une durée d'une heure et demie. La lecture de l'ensemble du recueil renforce une impression de cohérence et de continuité thématique et stylistique ; elle invite à une variété d'interprétations. Un avantage supplémentaire du format réduit des nouvelles réside dans le fait qu'on peut les lire ensemble à voix haute, ce qui donne le temps de réfléchir et permet de vérifier ensemble les hypothèses formulées et de s'assurer de la compréhension

du texte intégral en langue étrangère, et non pas seulement d'un fragment extrait de son contexte. Le recueil répond également aux hypothèses formelles, thématiques et théoriques ayant présidé à l'organisation des ateliers. La problématique centrale s'articule autour de la perspective féminine dans l'observation des problèmes de la modernité fluctuante, aussi bien par rapport à la condition du sujet (seulement féminin ? Voilà encore une question qui a fait l'objet de débats dans le cadre des cours) que relativement à la société comme communauté soumise non seulement à des mutations profondes mais aussi à une forte érosion.

Les ateliers ont été menés entre novembre 2014 et janvier 2015. Comme texte introductif aux discussions sur les fonctions de la littérature on avait pris un essai du recueil d'Umberto Eco intitulé *De la littérature*[88]. La deuxième rencontre concernait l'écriture féminine et la lecture féminine ; on a essayé de décrire la spécificité de ce phénomène. La base théorique était fournie par un article de Grażyna Borkowska, « Metafora drożdży. Co to jest literatura/poezja kobieca » (« La métaphore de la levure. Qu'est-ce que la littérature/poésie féminine »), un extrait de l'essai *Le Rire de la Méduse* d'Hélène Cixous, l'enregistrement d'une interview de Luce Irigaray dans laquelle elle parle de ses recherches sur la masculinité et la féminité, ainsi qu'un extrait de l'introduction du livre *Visages de la littérature féminine* d'Evelyne Wilwerth. De plus, on a présenté les conceptions de Julia Kristeva et d'Elaine Showalter. À partir de ces textes, on a élaboré une esquisse de l'état de la recherche en littérature féminine et distingué les définitions qui existent de ce phénomène. Cela a soulevé également la question de la réception féminine qui était plus évidente et facile à expliquer pour les étudiants que les tentatives de définition du concept d'écriture féminine. Nous sommes tombés d'accord, avec Ewa Kraskowska, sur le fait que lire en tant que femme signifie « prendre comme objet principal d'interprétation »[89] le rôle des femmes et de la condition féminine dans la société, son individualité, son hétérogénéité, la différence de ses expériences par rapport à celles des autres membres de la société. Dans cette perspective, il importait de parler de la corporalité, de la sexualité et – ce qui est essentiel – de la maternité dont la vision a été réhabilitée dans la littérature grâce aux efforts des femmes écrivains et des chercheuses ; considéré avec une certaine distance, ce thème est devenu une source d'inspiration également pour les hommes dans le but de réfléchir aux questions liées à la paternité. En résumé, cette partie de la discussion en ateliers nous a conduits à admettre que la littérature féminine est ancrée dans une perspective qui ne correspond pas à une stylisation littéraire et créatrice, mais constitue plutôt une déclinaison de l'expérience réelle de l'être-

[88] Umberto Eco, *O literaturze*, trad. Joanna Ugniewska, Anna Wasilewska, PWN, Warszawa 2003.

[89] Ewa Kraskowską, *Czytelnik jako kobieta,* in : Jadwiga Zacharska, Marek Kochanowski (édit.), *Wiek kobiet w literaturze*, Trans Humana, Białystok 2002.

dans-le-monde et de l'être-par-rapport-au-monde en tant que femme.

2.3 Effets de la lecture : Claire Castillon dans la réception des étudiants

On peut observer les effets de la lecture dans le contexte universel (influence sur le public) et individuel (influence sur le sujet). L'étude de la manière dont le texte influence le public en tant que collectivité mondiale des récepteurs permet de révéler sa dimension culturelle en supposant que les expériences transmises exercent une influence sur l'évolution de la société.

L'étude de l'influence de la littérature féminine française contemporaine sur l'étudiant polonais de faculté de langues étrangères a été entreprise dans le cadre d'ateliers et elle s'est fixé pour but de parvenir à une double identification. À travers la première, il s'agissait de découvrir comment et grâce à quels moyens le texte agit sur le lecteur. Quant à la seconde, elle consistait à analyser la dimension culturelle de l'œuvre, son interaction avec les normes culturelles et sociales situées sur un plan parallèle à l'interaction avec le sujet-lecteur ; ces deux axes d'études considérés ensemble témoignent de la forte influence pragmatique de l'œuvre choisie. La méthode utilisée pendant les ateliers pour travailler sur le texte concerne directement les effets de la lecture intime, autonome et silencieuse, mais aussi ceux de la lecture commune à haute voix qui permet de croiser les interprétations proposées par le groupe et les significations variées qu'il retire du discours étudié.

Quelles réactions, attitudes et réflexions suscite le recueil de nouvelles *Insecte* de Claire Castillon chez les étudiants participant aux ateliers ? La relation mère-fille, les relations familiales, la maladie, la mort, l'adolescence, le conflit des générations, les essais éducatifs, les situations-limites sont autant de thèmes présents chez Castillon et mis en évidence par le groupe. On a également attiré l'attention sur la façon de présenter les personnages masculins – « se tenant à l'écart, absents, faibles ». Les étudiants ont constaté que les thèmes abordés, le style de l'énoncé et les manières de conduire la narration éveillent de vives réactions chez le lecteur. Cette manière particulière de contraindre à ressentir et expérimenter une émotion donnée est-elle souhaitée par le récepteur ? Au final, il a été admis que cette contrainte remplissait la fonction que l'auteur elle-même avait donné à son écriture, à savoir attirer l'attention sur les éléments de la réalité qui sont brouillés dans la masse quotidienne d'informations caractéristique de la société du spectacle à l'échelle mondiale. Les héroïnes de Castillon, conservant un calme apparent sans faire preuve d'émotions, ont poussé les étudiants à faire des associations avec *L'Etranger* d'Albert Camus. Finalement, chez Castillon comme

chez Camus, les émotions sont synonymes de vie, la différence procède de l'intensité du ressenti et de la construction de tension entre les héros. Nous nous sommes interrogés également à propos de la construction-même des nouvelles et au sujet de l'instance narrative. D'après les étudiants, une perspective autre que celle à la première personne n'aurait pas été possible dans le but de rendre le style d'une absence feinte d'engagement émotionnel. Chez Castillon, toutefois, l'absence d'engagement n'est pas synonyme de froideur émotionnelle. La tension est palpable dans la langue, en apparence calme, qui suscite l'inquiétude et la vigilance du lecteur ; le dépit du héros est saisissable dans la construction des phrases. Lors de la dernière rencontre, j'ai demandé aux étudiants de formuler par écrit leur point de vue sur le bien-fondé d'accorder une place à la littérature féminine dans les programmes d'enseignement littéraire des études de langues. Les réponses des étudiants se sont avérées différentes de mes hypothèses de base : elles témoignaient d'une réaction neutre à mes propositions de lecture, motivées par l'idée que les thèmes traités par les femmes auteurs ont un caractère universel, ou bien révélaient un intérêt fondé sur des raisons idéologiques, en particulier chez les étudiantes se définissant comme féministes. La discussion au sujet de la littérature féminine a été toutefois perçue comme prétexte original à l'émancipation du sujet (le lecteur étudiant/ la lectrice étudiante) qui fournissait la possibilité de dépasser le cadre de certains standards universitaires déterminant l'enseignement littéraire. L'émancipation des femmes, les changements de mentalité dans la société impliquent une plus grande participation du beau sexe dans l'espace littéraire et la recherche de la spécificité de l'écriture féminine. Cette problématique constituait le point de départ de nos réflexions et s'est révélée être un moyen de transgression aidant les participants aux ateliers de lecture à se constituer d'autres références littéraires, sociales et culturelles. Ils ont apprécié surtout l'ouverture du débat pendant nos rencontres, la possibilité d'une réflexion libre, approfondie, étalée dans le temps et avant tout active sur le texte étudié et la problématique qu'il soulevait. L'opinion selon laquelle le temps consacré, dans le cadre des cours réguliers, à la littérature féminine était intéressant non seulement parce qu'il traitait d'une création presque absente des programmes, mais surtout parce qu'il permettait de découvrir un autre point de vue sur la réalité, a été formulée de façon répétée. Cette altérité n'intéressait pas seulement en raison de sa féminité (en tant que point de vue des prosatrices françaises contemporaines), mais aussi parce qu'il s'agissait de la perspective de personnes situées – au propre comme au figuré – à côté de nous et avec qui il est intéressant et productif de s'identifier et de discuter.

Bilan

La littérature contemporaine, notamment celle de Claire Castillon, possède une dimension d'engagement sociologique. On peut la considérer comme un lieu d'acquisition de savoir sur le monde contemporain dans le contexte des relations politiques, sociales et économiques qui le forment. La compréhension personnelle du monde confrontée à celle contenue dans le texte révèle d'une part des similitudes, mais permet d'autre part au récepteur de prendre conscience de sa propre vision de la réalité, également au regard des différences par rapport à celles d'autres personnes rencontrées au fil du texte. Comme l'affirme Marilyn Brault, les étudiants comparent volontiers les textes à leurs propres expériences existentielles[90]. Les liens entre le « littéraire » et le « social » apparaissent comme une impulsion interprétative intéressante qui vient enrichir les compétences adéquates dans les études littéraires.

La communication, c'est-à-dire l'établissement d'un dialogue, le flux et l'échange d'informations forment les traits constitutifs de nos sociétés. La littérature est l'un de ces moyens de communication et l'enseignement contemporain a pour tâche d'intégrer le plus grand nombre de récepteurs dans ce système raffiné d'intercompréhension avec l'Autre.

La littérature est un outil de connaissance et d'entendement à travers le dialogue. L'Université devrait jouer son rôle afin que ce dialogue existe également entre le texte et son auteur d'une part et le récepteur d'autre part. Les ateliers ont prouvé que, grâce à sa proximité avec les problèmes liés à l'existence sociale et à l'être/au non-être de l'Autre au quotidien, la littérature féminine, dans ce cas précis celle de Claire Castillon, est fidèle au critère dialogique qu'elle prône. La valeur ajoutée provient du fait qu'elle a permis d'établir un dialogue sur la ligne récepteur-récepteur.

[90] Marilyn Brault, *Le plaisir de la lecture et la réception esthétique des œuvres littéraires au collégial,* Mémoire de maîtrise (Études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2005, p. 51.

Conclusions générales

Il n'est pas nouveau de se demander quelle littérature enseigner à l'Université contemporaine ni comment le faire, mais cette question reste sans aucun doute utile. L'enseignement universitaire de la littérature concerne surtout la théorie et l'histoire de la littérature, il néglige en revanche la pratique-même de l'écriture et de la lecture qui devrait pourtant gagner en importance, étant donné que la conception de la littérature – de ses effets et de son fonctionnement dans des sphères dépassant largement les limites définies sur les couvertures de manuels et la liste de lecture canonique – se trouve sans cesse redéfinie.

L'une des idées pour revitaliser l'enseignement universitaire de la littérature est d'accorder un poids plus important à la subjectivation des pratiques de lecture visant à engager activement les étudiants dans l'acte de lecture et d'écriture littéraires subjectives, par exemple pendant des ateliers de lecture. Ceux-ci peuvent constituer une méthode efficace et attrayante pour donner un nouveau sens et une nouvelle dynamique à l'enseignement littéraire à l'Université[91]. L'objectif principal des ateliers de lecture menés dans le cadre de la présente étude à partir du recueil de nouvelles *Insecte* de Claire Castillon, consistait à attirer l'attention des étudiants de Philologie des langues romanes sur le précieux matériau que fournissent les récits féminins français contemporains pour représenter les problèmes et les mutations socioculturelles dont l'influence s'exerce sur l'identité non seulement individuelle, mais également collective. Je puis affirmer avec conviction que le projet des ateliers de lecture a entièrement répondu aux attentes initiales. L'engagement des étudiants, leur curiosité à l'égard des lectures proposées ainsi que le thème en lui-même et la problématique formulée se sont révélés étonnamment positifs. L'étude de la prose féminine a été reconnue par les participants aux ateliers comme une façon d'élargir l'éventail des réponses possibles aux questions concernant les changements dans la culture, les mentalités, la société, mais aussi ceux touchant le vécu individuel et l'expérience de la réalité dans laquelle nous fonctionnons en tant qu'individus et en tant que communauté. La lecture, à part fournir des stimulations esthétiques, s'est ainsi révélée être un acte créatif et libérateur, car il permet de dépasser les limites de son propre univers mental et va à la rencontre de l'univers mental de l'Autre. Comme le constate Vincent Jouve « lire est donc un voyage, une entrée insolite dans une dimension autre qui, le plus souvent, enrichit l'expérience : le lecteur qui, dans un premier temps, quitte la réalité pour l'univers fictif fait, dans un second temps, retour dans le réel,

[91] Violaine Houdart-Merot et Christine Mongenot s'appuient sur cette hypothèse dans le travail interuniversitaire préparé sous leur rédaction et intitulé *Pratiques d'écriture littéraire à l'université*, paru en 2013 aux éditions Honoré Champion.

nourri de la fiction »[92].

Les programmes d'enseignement littéraire, pour remplir leur fonction d'appui à la formation d'individus autonomes, réflexifs et critiques en particulier à une époque où le livre n'occupe plus la position la plus élevée dans le palmarès des offres culturelles, exigent d'être complétés par l'ajout de thèmes proches de l'étudiant contemporain. Une telle actualisation permettrait de soutenir le combat contre les menaces qui guettent l'enseignement littéraire à l'époque contemporaine.

> La menace sur les études littéraires à l'école prend deux visages : celui de la concurrence de la « communication » et de l'utilitarisme, voire du « cynisme » [...] ; celui d'une relative inadaptation de ces études, et du danger que les élèves ne soient conduits à les déserter[93].

Nous pouvons affirmer que la sociocritique et la critique féministe fournissent des outils de recherche efficaces ; elles sont à l'écoute des voix émises par différents discours et permettent ainsi de percevoir dans la littérature un message particulier concernant la place et le rôle de la femme dans le monde contemporain. Par la prise en compte d'éléments tels que le contexte social et la socialisation, les différences socioculturelles ainsi que les différences sexuelles, elles créent de nouvelles possibilités de réception des textes littéraires et constituent ainsi une proposition intéressante, quoique peu exploitée jusqu'à présent dans l'enseignement littéraire, pour favoriser le contact avec la littérature et la culture, comme le remarque Anna Adamczuk-Stęplewska[94].

Quels autres avantages découlent du fait d'ajouter aux listes de lecture proposées aux étudiants des textes de la prose contemporaine, en particulier féminine ? La confrontation avec un texte inconnu, pas encore étudié ni légitimé par la critique et les universitaires peut constituer une expérience aussi formatrice que la rencontre avec un texte classique. Elle permet non seulement de développer l'aptitude à valoriser les textes de culture et à y distinguer de nouvelles perspectives dans le regard sur le monde, la vie et les gens, mais crée aussi la possibilité de revoir l'échelle des valeurs attribuées à l'héritage reçu, d'apprécier son influence ou bien, si nous en ressentons le besoin, de réfléchir à la façon d'établir une hiérarchie alternative ou, tout au moins, de s'interroger sur l'état actuel des valeurs. Une telle

---

[92] Vincent Jouve, *La Lecture*, *op. cit.*, p. 80.

[93] Emmanuel Fraisse, *L'Enseignement de la littérature : un monde à explorer,* in : *Revue internationale d'éducation de Sèvres,* 61/2012, p. 45.

[94] Anna Adamczuk- Stęplewska, *Polska literatura najnowsza (1989- 2009) w szkole*, Towarzystwo Naukowe KUL, Lublin 2012, p. 62.

option semble faire converger les intérêts des trois participants à l'éducation institutionnelle, dont parle Jean-Louis Dufays, à savoir l'élève qui espère que les textes étudiés correspondent à ses attentes et fournissent des réponses aux questions qui l'occupent ; l'enseignant, conscient de sa mission de promotion de valeurs et de comportements ; la société enfin, qui charge les institutions éducatives de la tâche de propager et diffuser des références communes[95].

La problématique posée par la littérature féminine fournit par ailleurs une perspective souhaitable à la lumière des mutations « nommées imprécisément », comme le constate Ryszard Nycz, à savoir une tournure anthropologico-culturelle[96] qui, sans conteste, trouve son reflet dans le débat sur la didactique de la littérature. L'un des aspects importants de cette tournure qui, selon Markowski, rend visible « les implications culturelles de l'expérience humaine »[97], est qu'elle ne concerne pas seulement des domaines tels que l'anthropologie, la sociologie ou la psychologie, mais aussi l'historiographie. Les chercheurs de l'école dite des *Annales* faisaient ainsi porter leur intérêt sur la microhistoire au sens large, le quotidien, la vie privée, les mentalités et les mœurs, prônant l'inclusion dans les recherches non seulement d'aspects jusqu'alors négligés de la vie humaine, mais aussi de communautés encore marginalisées, comme la famille ou les sociétés locales[98]. Les récits féminins sont dirigés vers le dévoilement de détails concernant la vie domestique, privée et même intime ; les relations intrafamiliales, la maternité, le quotidien de l'existence domestique, la corporalité et la sexualité des femmes. Peut-être sont-ils trop axés sur les expériences du propre sexe, mais ils s'inscrivent certainement très bien dans le cercle d'intérêt scientifique des humanités en pleine mutation – parmi lesquelles les études littéraires. Grâce aux outils théoriques élaborés autour des études féministes, les récits féminins fournissent de nouvelles impulsions pour la recherche et l'interprétation, à notre époque où les disciplines et les méthodes s'interpénètrent. Quant à l'aspect formel, dans lequel s'exprime souvent une sensibilité spécifiquement féminine de l'écriture, il se caractérise par „l'amorphisme, l'irrégularité, la relationnalité, l'intersubjectivité et, en comparaison avec les récits masculins, une cohérence, une homogénéité temporelle et une organisation moindres"[99]. Cela ne veut pas dire que les œuvres féminines étudiées dans notre travail s'inscrivent unanimement dans une telle

---

[95] Jean- Louis Dufays, Louis Gemenne, Dominique Ledur, *Pour une lecture littéraire,* De Boeck, Bruxelles 2005, p. 154 sq.

[96] Ryszard Nycz, *Antropologia literatury - kulturowa teoria literatury - poetyka doświadczenia*, in : *Teksty drugie* 2007, n° 6, p. 37.

[97] Michał Paweł Markowski, *Antropologia i literatura,* in : *Teksty drugie* 2007, n° 6, p. 24.

[98] Tatiana Czerska, *Między autobiografią a opowieścią rodzinną,* Wydawnictwo Naukowe US, Szczecin 2011, p. 26.

[99] *Ibid*., p. 23.

définition. De même qu'elles présentent la diversité des expériences féminines, elles ont aussi recours à des formes et à des styles d'énoncé variés.

Ce qui est essentiel, c'est que les voix littéraires, même s'il s'agit de voix fictives, sont en lien avec les manières d'exister et d'agir de l'Homme contemporain. Elles nous disent en effet comment se construit l'identité féminine, comment se réalise la connaissance de soi, comment intervient l'expérience de soi en relation avec l'Autre. Ces voix se rapportent aussi au monde contemporain, surtout par l'évocation de la famille sur fond de mutations sociales, culturelles et de changements de mentalités, sans oublier les transformations induites par la mondialisation, le consumérisme et les écarts économiques.

Les résultats de l'enquête menée pour les besoins de la présente étude ont révélé que les étudiants de Philologie des langues romanes lisent surtout des romans fantastiques, des romans policiers et, plus rarement, des reportages de voyage. Les recherches de la Bibliothèque nationale polonaise confirment également que plus de 70% des étudiants polonais continuent d'utiliser des livres[100] (en comparaison, ils sont plus de 90% en France : seuls 6,5% avouent ne pas avoir lu un seul livre au cours de l'année passée[101]). Internet, en dépit de ses innombrables possibilités d'accès à des formes variées de culture (films, musique et textes), n'est finalement pas parvenu à influencer négativement le marché du livre publié sous diverses formes, comme le démontre Lylette Lacôte-Gabrysiak qui constate :

> Ce qui a sans doute le plus changé dans les pratiques de lecture des étudiants par rapport à celles des générations qui les ont précédés tient plutôt à une multiplication des activités culturelles possibles et à une substitution des livres par des ressources en ligne dans le cadre du travail scolaire et universitaire notamment[102].

Du point de vue de l'Université, instance ayant pour tâche de former la conscience littéraire de lecteurs potentiellement professionnels, il est particulièrement important que l'offre de lecture crée des possibilités de contact avec la littérature vivante, engagée dans la vie de l'Homme ici et maintenant, non seulement analysée dans la perspective de la technique de construction de l'œuvre, mais créant des relations subjectives et émotionnelles. Tzvetan

---

[100] Rapport de la Bibliothèque nationale polonaise sur l'état de la lecture en Pologne, disponible à l'adresse suivante : www.bn.org.pl/aktualnosci/835-raport%3A-stan-czytelnictwa-w-polsce-w-2014-r..html [accès 25/05/2016].

[101] Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique. Synthèse*, Ministère de la Culture, http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/08synthese.pdf [accès 25/05/2016].

[102] Lylette Lacôte-Gabrysiak, *La lecture des étudiants entre plaisir et contraintes*, [En ligne], Vol. 33/1 | 2015, mis en ligne le 16 février 2015, http://communication.revues.org/5234 [accès le 25/05/2016].

Todorov met en garde dans *Littérature en péril*[103] que, sinon, la littérature est menacée d'oubli.

L'importance de l'Université ne doit pas être sous-estimée, souligne Dominique Viart. Actuellement, elle est la seule instance capable de remplir le rôle de porte-parole engagé de la littérature, de cultiver le besoin de créer et de fréquenter la création littéraire, de remarquer et d'inscrire sur la liste de lecture, ne serait-ce qu'à titre complémentaire, les livres paraissant sur le marché et concernant des problèmes actuels de la vie sociale.

À ce titre, il est intéressant de considérer la position des chercheurs qui attribuent à l'enseignement littéraire la fonction fondamentale de former le besoin de contact avec la littérature grâce à l'appui des capacités analytiques et interprétatives intégrant non seulement l'univers immanent du texte, mais concernant aussi les phénomènes culturels au sens large. Dans ce but, il est indispensable d'assurer un contact avec la littérature contemporaine et sa problématique proche, actuelle et lisible pour le récepteur. Laisser la littérature féminine hors du canon littéraire revient à remettre en question la validité des voix de femmes dans le discours social et culturel. L'Université, universelle par principe, devrait donc être ouverte à la polyphonie de la culture contemporaine, créer des liens avec son environnement social qui formule à son égard des attentes particulières. L'Université devrait réagir à « la perte croissante d'influence éducative au profit de la culture de masse »[104], de plus en plus décriée, par la formation de lecteurs sensibilisés aux liens psychologiques, sociaux et – plus généralement – humanistes entre la littérature et l'Homme, c'est-à-dire de lecteurs capables de faire des choix conscients et qui ne se soumettent pas sans critique aux processus du consumérisme mondialisé.

Dans ce contexte, la recherche d'un compromis entre l'enseignement du canon classique et la littérature actuelle, entre l'enseignement des techniques de lecture et la lecture elle-même, revêt une grande importance et poursuit un but précis. Janusz Sławiński note à propos de l'éveil de la motivation à entretenir le contact avec la littérature dans les conditions de la culture contemporaine :

> L'éveil et l'affinement des désirs de lecture, la préparation à la lecture entreprise par besoin et curiosité personnelles […] ne constitueraient-ils pas pour l'école une tâche bien plus digne d'attention que la formation à un savoir quasi-spécialisé ayant une importance tout à fait marginale dans la pratique du diplômé de l'école universelle entretenant le

[103] Cf. Tzvetan Todorov, *Littérature en péril*, Flammarion, Paris 2007.

[104] Paulina Forma, *Przesunięcie socjalizacyjne dzieci i młodzieży we współczesnej rodzinie polskiej,* in : *Wychowanie w Rodzinie,* t. X (2/2014), p. 258.

contact avec la littérature ?[105]

Sans nul doute, les paroles de Sławiński méritent réflexion si l'on prend en considération la fonction sociale de l'Université qui « agit sur la société principalement à travers ses diplômés. Ce sont eux qui constituent les cadres dirigeants des institutions sociales ; ils sont porteurs de valeurs, d'idées, de postures et de modèles de comportement caractéristiques des gens cultivés ; ils décident de la culture de la société en général »[106]. Dans ce cadre, la proposition de compléter les listes de lecture par des œuvres de la prose féminine française contemporaine dans le but de renouveler la réflexion sur la condition féminine et le rôle de la femme dans la société occidentale, l'observation des points de vue proposés par les femmes auteurs contemporaines, leur engagement dans la réflexion sur les problèmes qui occupent la société postmoderne, peuvent être considérés comme justifiés et complémentaires par rapport aux programmes en vigueur dans l'enseignement littéraire.

La chercheuse française Annie Rouxel affirme que, du point de vue sociologique, les jeunes gens considèrent le besoin de partager avec l'Autre le plaisir de la lecture et les émotions qui y sont liées comme un geste de médiation, une façon d'être en groupe et d'occuper sa propre place dans la communauté[107]. La thèse, selon laquelle le partage du plaisir de la lecture ou du savoir découlant du contact avec les textes littéraires exerce une influence stimulante sur la curiosité du monde et de l'Autre, a été confirmée par les ateliers de lecture proposés dans le cadre de notre étude.

Les expérience de transgression et d'autodistanciation sont toujours enrichissantes et ouvrent le lecteur à de nouveaux contextes et de nouvelles couches de sens que peut contenir l'œuvre littéraire. Le processus par lequel on parvient à saisir l'intention du texte met en marche d'autres mécanismes concentrés sur la connaissance de soi par le contact avec la littérature, comme la confirmation de soi et de ce que nous savons sur le monde, la révision de l'image de soi, la redécouverte de soi activée par la confrontation des représentations qu'on a de soi avec celles dont on n'a pas conscience au quotidien. La connaissance de soi s'effectue également par la confrontation avec le monde intellectuel de l'Autre qui permet de rompre la barrière de l'égocentrisme nous séparant souvent de la société dans laquelle nous évoluons. Comme le formule Ewa Krawczak :

---

[105] Janusz Sławiński, *Literatura w szkole: dziś i jutro*, in : *Edukacja literacka w szkole. Teoretyczne problemy szkolnej komunikacji literackiej*, cz. 1., oprac. Władysław Dynak, Mieczysław Inglot, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1986, p. 103.

[106] Kazimierz Jaskot, *Funkcje szkoły wyższej jako instytucji edukacyjnej*, in : Edukacyjne Dyskursy, http:// ip.univ.szczecin.pl/~edipp, publié le 05/05/2002 [accès 12/03/2016].

[107] Annie Rouxel, *Autobiographie de lecteur et identité littéraire, op. cit*., p. 141 sq.

> La problématique de la sociologie de la littérature naît de la réflexion sur la valeur de la littérature dans la vie sociale, sur les droits qui lui reviennent et sur l'ampleur des efforts sociaux qu'elle mériterait. Elle est devenue actuelle justement au moment où sont intervenues des mutations radicales dans la culture[108].

L'attention portée aux questions sociales soumises au regard panoramique et aux capacités communicatives (dialogiques) de la littérature, telle que l'ont manifestée en premiers Bakhtine et Goldmann, suivis de Barthes, rappelle que la littérature, à part fournir du plaisir, remplit également une fonction transgressive et émancipatrice. Cela a une importance primordiale en particulier dans le contexte éducatif, comme l'a noté Bourdieu. L'enseignement de la littérature et la culture littéraire sont en pratique synonymes de formation à la pensée critique, à la formulation de jugements, à la prise de distance et à une approche réflexive de ce que la culture de masse soumet à notre attention. Cela constitue un acte continuellement renouvelé d'émancipation par rapport aux chaînes de nos propres préjugés, idées préconçues et limites afin de former une personnalité altruiste et non pas égocentrique et revendicatrice. L'éducation littéraire contemporaine devrait aider le sujet à penser son propre rôle dans la société et le rôle de la société dans son existence pour ne pas rester un observateur passif de la production d'esclaves du consumérisme pour qui « le supermarché de la culture » est devenu le seul horizon d'attente. Avec les mots de Danièle Sallenave : la tâche de l'école est de former au rationalisme, à la réflexion éthique et politique indispensable à la vie en communauté. D'après l'écrivain français, la littérature se prête à merveille à l'éveil de telles compétences, car elle fournit un matériau qui confronte différents choix existentiels dont les implications, conséquences et risques se dévoilent au fil de la lecture du texte[109].

La littérature nous apprend à ressentir, elle construit nos émotions, elle fait prendre forme à l'inconscient et nous permet de penser ce que nous ressentons. Comme l'affirme Ryszard Koziołek dans une interview, « la littérature nous enseigne le désir de l'altérité, de quelque chose que nous n'avons pas en nous »[110]. Et bien que l'acte de lecture soit un acte intime, un moment pendant lequel nous nous détournons du monde quand bien même nous lisons avec d'autres, il fait naître une communauté d'intimité entre ceux pour qui un même texte devient significatif. La littérature est un moyen de réflexion, une forme hospitalière de

---

[108] Ewa Krawczak, *Literatura i społeczeństwo. Wokół problematyki socjologii literatury,* in : *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska Lublin– Polonia*, Vol. XXVI, 4, Lublin 2001, p. 49.

[109] Danièle Sallenave, À *quoi sert la littérature. Entretien avec Philippe Petit*, Éditions Textuel, Paris 1997, p. 14 sq.

[110] Wywiad z Ryszardem Koziołkiem, [en ligne], https://www.youtube.com/watch?v=l4VBCykqvJc [accès le 10.04.2015]

participation à la culture, comme le soutenait Derrida ; avec son aide, on peut discuter avec l'Autre de tout, car elle est un discours dans lequel on peut tout dire.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Angot** Christine, *Kazirodztwo*, tłum. Ewa Wieleżyńska, W.A.B, Warszawa 2005.
2. **Angot** Christine, *Léonore, toujours*, Seuil, Paris 2010.
3. **Castillon** Claire, *Le Grenier*, Anne Carrière, Paris 2000.
4. **Castillon** Claire, *Je prends racine*, Anne Carrière, Paris 2001.
5. **Castillon** Claire, *La Reine Claude*, Stock, Paris 2002.
6. **Castillon** Claire, *Pourquoi tu m'aimes pas?*, Fayard, Paris 2003.
7. **Castillon** Claire, *Vous parler d'elle*, Fayard, Paris 2004.
8. **Castillon** Claire, *Insecte*, nouvelles, Fayard, Paris 2006.
9. **Castillon** Claire, *On n'empêche pas un petit cœur d'aimer*, nouvelles, Fayard, Paris 2007.
10. **Castillon** Claire, *Dessous, c'est l'enfer*, Fayard, Paris 2008.
11. **Castillon** Claire, *Les Cris*, Fayard, Paris 2010.
12. **Castillon** Claire, *Les Bulles*, nouvelles, Fayard, Paris 2010.
13. **Castillon** Claire, *Les Merveilles*, Grasset, Paris 2012.
14. **Castillon** Claire, *Les Couplets*, nouvelles, Grasset, Paris 2013.
15. **Castillon** Claire, *Eux*, Ed. de l'Olivier, Paris 2014.
16. **Castillon** Claire, *Les Pêchers*, Ed. de l'Olivier, Paris 2015.
17. **Darrieussecq** Marie, *Świństwo*, tłum. Barbara Walicka, Bej Service, Warszawa 1997.
18. **Darrieussecq** Marie, *Le Pays*, Gallimard, Paris 2005.
19. **Darrieussecq** Marie, *Le Bébé,* P.O.L, Paris 2005.
20. **Despentes** Virginie, *King Kong théorie*, Paris 2006.
21. **Ernaux** Annie, *Les Années*, Gallimard, Paris, 2008.
22. **Ernaux** Annie, *Miejsce,* tłum. Iwona Badowska, PIW, Warszawa 1989.
23. **Ernaux** Annie, *L'Ecriture comme un couteau. Entretien avec F-Y Jeanne*t, Gallimard, Paris 2011.
24. **Ernaux** Annie, *La Femme gelée*, Gallimard, Paris 1987.
25. **Ernaux** Annie, *L'Evénement*, Gallimard, Paris 2001.
26. **NDiaye** Marie, *Rosie Carpe*, Les éditions de Minuit, Paris 2009.
27. **NDiaye** Marie, *Trzy silne kobiety,* tłum. Krystyna Sławińska, Wyd. Sonia Draga, Katowice 2010.

28. **NDiaye** Marie, *Trois femmes puissantes*, Gallimard, Paris 2009.

29. **Nothomb** Amélie, *Antéchrista*, Albin Michel, Paris 2003.

30. **Nothomb** Amélie, *Stupeur et tremblements*, Albin Michel, Paris 1999.

31. **Salvayre** Lydie, *Les Belles Ames*, Seuil, Paris 2000.

32. **Salvayre** Lydie, *Zwyczajne życie* [*LaVie commune*], tłum. Ewa Wieleżyńska, Znak, Kraków 2006.

OUVRAGES THÉORIQUES

Adamczuk-Stęplewska Anna, *Polska literatura najnowsza (1989-2009) w szkole*, Towarzystwo Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego Jana Pawła II, Lublin 2012.

Adamowicz Daria, **Anisimovets** Yulia, **Taranek** Olga red., *„Gorsza kobieta". Dyskursy inności, samotności, szaleństwa*, Sutoris, Wrocław 2008.

Allison Maggie, **Rocheron** Yvette, T*he Resilient Female Body*, Peter Lang, Bern 2007.

Amossy Ruth, *La double nature de l'image d'auteur,* [w]: *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], nr 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009, URL : http://aad.revues.org/662, [dostęp 26.01.2015].

Amossy Ruth, *Entretien avec Claude Duchet* [w:] *Littérature. Analyse du discours et sociocritique*, n°140, 2005.

Asibong Andrew, *(Not) seeing things: Marie Ndiaye, (negative) hallucination and "blank" Métissage*, [w]: *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, red. Gill Rye, Amaleena Damlé, University of Wales Press, Cardiff 2013.

Armel Aliette, *Marguerite Duras : «Le plus difficile, c'est de se laisser faire»,* [w]: *Magazine Littéraire* n°278, juin 1990.

Badinter Elisabeth, *Fałszywa ścieżka*, przeł. Małgorzata Kozłowska, W.A.B, Warszawa 2005.

Balboni Paolo, *Insegnare la letteratura italiana a stranieri,* Guerra Edizioni Perugia 2006.

Bard Christine, *Les femmes dans la société française au 20e siècle*, Armand Colin, Paris 2004.

Barsky Robert, *Introduction à la théorie littéraire*, Presses de l'Université du Québec, Quebec 1997.

Barth John, *Kilka słów o minimalizmie*, przeł. Michał Tabaczyński, [w:] *Ha!art,* nr 24/2006.

Bataille Georges , *Historia erotyzmu*, przeł. Ireneusz Kania, Wydawnictwo Aletheia, Warszawa 2008.

Bauman Zygmunt, *Kultura w płynnej nowoczesności*, Agora, Warszawa 2011.

Bauman Zygmunt*, Wspólnota. W poszukiwaniu bezpieczeństwa w niepewnym świecie*, przeł. Janusz Margański, Wydawnictwo Literackie, Kraków 2008.

Bauman Zygmunt*, Płynne życie,* przeł. Tomasz Kunz, Wydawnictwo Literackie, Kraków 2007.

Bauman Zygmunt, *Ponowoczesność jako źródło cierpień*, Sic!, Warszawa 2011.

Bauman Zygmunt, *44 listy ze świata płynnej nowoczesności*, Wyd. Literackie, Kraków 2011.

Bayard Pierre, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?*, Les Editions de Minuit, Paris 2007, polskie wydanie: *Jak rozmawiać o książkach, których nie czytaliśmy?*, przeł. Magdalena Kowalska, PIW, Warszawa 2008.

Beauvoir de Simone, *Siłą rzeczy*, [*Force des choses*], tłum. Janusz Pański, Wydawnictwo Czarna Owca, Warszawa 2009.

Beauvoir de Simone, *Druga płeć,* [*Le deuxième sexe*], t. I i II, przeł. Maria Leśniewska i Gabriela Mycielska, Wydawnictwo Czarna Owca, Warszawa 2014.

Bellet Roger, *André Léo, écrivain-idéologue*, En ligne [w]: *Romantisme*, nr 77, Vol. 22: *Les femmes et le bonheur d'écrire*, 1999.

Bertrand Yves, *Théories contemporaines de l'éductaion*, Montréal 1998.
Bock Gisela, *Le donne nella storia europea*, Edizioni Laterza, Bari 2008.

Bogacka Barbara, *Medialny obraz rodziny w postpatriarchalnym świecie. Nowe modele, role i tożsamości*, [w:] *Tożsamość w wieku informacji*, red. Krystyna Doktorowicz, Wud. UŚ, Katowice 2015.

Bogucka Maria, *Gorsza płeć. Kobieta w dziejach Europy od antyku po wiek XXI*, Trio, Warszawa 2006.
Bourdieu Pierre, *Męska dominacja*, tłum. Lucyna Kopciewicz, Oficyna Naukowa, Warszawa 2004.
Bourdieu Pierre, *Dystynkcja. Społeczna krytyka władzy sądzenia,* przeł. Piotr Biłos, Scholar, Warszawa 2005.
Braidotti Rosi, *Podmioty nomadyczne. Ucieleśnienie i różnica seksualna w feminizmie współczesnym*, tłum. A. Derra , Wydawnictwa akademickie i profesjonalne, Warszawa 2009.

Burszta Wojciech, *Czytanie kultury. Pięć szkiców*, Wyd. UŁ, Łódź 1996

Burzyńska Anna, **Markowski** Michał Paweł, *Teorie literatury XX wieku. Podręcznik*, Universitas, Kraków 2009.

Buttafava Marina, *Intervista a Oriana Fallaci*, [w:] *Oggi Illustrato*, 6 ottobre 1975

Camus Marianne, **Rétif** Françoise, *Lectures de femmes. Entre lecture et écriture*, L'Harmattan, Paris 2002.

Castelles Manuel, *Siła tożsamości,* przeł. Sebastian Szymański, PWN, Warszawa 2009.

Chadderton Helena, *Experience and experiment in the work of Marie Darrieussecq*, [w]: *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, Wales Presses, Cardiff 2013.

Chagnon – Burke Valerie*, Women Art Critrics during the July Monarchy (1830- 1848),* [w]: *Women Art Critics in Nineteenth-Century France: Vanishing Acts*, red. Wendelin Guentner, University of Delaware, 2013.
Chalonge Florence de, *La derniere Duras:Autour d'un roman de l'entretien [w]: Le Roman français de l'extrême contemporain. Ecritures, engagements, énonciations*, red. B. Havercroft, P. Michelucci, P. Riendeau, Ed. Nota bene, Paris, 2010.

Chalvin Dominique, *Encyclopédie des pédagogies de formation. Tome 1 : Histoire et principales approches*, Paris, 1996.

Chałupnik Agata red., *Antropologia ciała*, PWN, Warszawa 2008.

Chaperon Sylvie, *Une génération d'intellectuelles dans le sillage de Simone de Beauvoir*, [w]: *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], nr 13, 2001.
Chojnacka Agata Marta, *Czy mogę poznać innego? Problem relacji międzypodmiotowych w filozofii Jeana Paula Sartre'a*, [w]: Studia z historii filozofii, 4(4)2013.
Citton Yves, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?*, Ed. Amsterdam, Paris 2007.
Clément Lucie Murielle, **van Wesemael** Sabine, red., *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XX et XXI siècles,* L'Harmattan, Paris 2008.
Compagnon Antoine, *Demon teorii. Literatura a zdrowy rozsądek*, tłum. Tomasz Stróżyński, Wyd. słowo/obraz terytoria, Gdańsk 2010.
Dal Molin Eliane, *Vouloir montrer : le spectacle de la réalité chez Annie Ernaux, Lydie Salvayre, Amélie Nothomb*, [w]: *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*, Presses Sorbonne Nouvelle Paris 2008.

Damlé Amaleena, **Rye** Gill red., *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, University of Wales Press, Cardiff 2013.
Damlé Amaleena, *The becoming of ther body,. Contemporary Women'sWriting in Franch*, Edinburgh

University Press, Edinburgh 2014.
Della Vecchia Gabriella, **Fidecaro** Agnès, **Foehr** Yasmina, *Lire la littérature: construire l'égalité. Ou de l'intérêt d'enseigner la littéarture avec une perspective de genre*, [w]: *Formation et pratique d'enseignement en questions*, nr 16/ 2013.
Derra Aleksandra, *Rosi Braidotti zaproszenie do nomadyzmu*, [w:] R. Braidotti, *Podmioty nomadyczne. Ucieleśnienie i różnica seksualna w feminizmie współczesnym*, przeł. Aleksandra Derra, Warszawa 2009.
Devésa Jean- Michel, *Le Récit français contemporain entre sexe et „non- sexe"*, [w:] *Le Roman français de l'extrême contemporain. Ecritures, engagements, énonciations*, red. B. Havercroft, P. Michelucci, P. Riendeau, Ed. Nota bene, Quebec, 2010.
Di Ceco Daniela, *Portraits de jeunes filles. L'Adolescence féminine dans les littératures et les cinémas français et francophones*, Paris 2009.

Didier Béatrice, *L'Ecriture - femme*, PUF, Paris, 1981.

Duby Georges, **Perrot** Michelle, *Storia delle donne. Il Novecento*, Laterza, Bari 2007.

Ducret Diane, *Zakazane ciało. Historia męskiej obsesji*, przeł. Anna Maria Nowak, Znak, Kraków 2016.

Dufays Jean-Louis, **Gemenne** Louis, **Ledur** Dominique, *Pour une lecture littéraire,* 2ème édition, De Boeck, Bruxelles 2005.

Eco Umberto, *Lector in fabula*, przeł. Piotr Salwa, PIW, Warszawa 1994.

Eco Umberto, *O literaturze*, przeł. Joanna Ugniewska, Anna Wasilewska, PWN, Warszawa 2003.

Elliott Anthony, *Współczesna teoria społeczna*, tłum. Paweł Tomanek, PWN, Warszawa 2011.
Escarpit Robert , *Sociologia della letteratura*, Newton Compton, Roma 1994.
Fallaci Oriana, *Lettera a un bambino mai nato*, Milano 1997.
Foucault Michel, *Historia seksualności*, tłum. Bogdan Banasiak, Tadeusz Komendant i Krzysztof Matuszewski, Wyd. słowo/obraz terytoria, Gdańsk 2010.
Fourtanier Marie- José, **Langlade** Gérard, *Enseigner la littérature*, Delagrave, Paris 2000.
Genette Gerard, *Figures III*, Paris 1972.
Giddens Anthony, *Konsekwencje nowoczesności,* przeł. Ewa Klekot, Scholar, Kraków 2008
Giddens Anthony, *Przemiany intymności. Seksualnosć, miłość i erotyzm we współczesnych społeczeństwach,* tłum. Alina Szulżycka, PWN, Warszawa 2006.
Giddens Anthony, *Nowoczesność i tożsamość: « ja » i społeczeństwo w epoce późnej nowoczesności*, tłum. Alina Szulżycka, PWN, Warszawa 2006.
Gilmore David, *Mizoginia, czyli męska choroba*, tłum. Jerzy Margański, Wyd. Literackie, Kraków 2003.
Głowiński Michał, *O konkretyzacji*, [w:] *Dzieło wobec odbiorcy. Szkice z komunikacji literackiej. Prace wybrane. Tom II*, Universitas, Kraków 1998.
Godelier Maurice, *Jakie relacje społeczne tworzą społeczeństwo?*, [w]: *Francuska antropologia kulturowa wobec problemów współczesnego świata*, tłum. Agnieszka Chwieduk, Adam Pomieciński, PWN, Warszawa 2008.
Gubin Eliane, **Jacques** Catherine (édit..), *Le siècle des féminismes*, Atelier, Paris, 2004.
Havercroft Barbara, *Irreverent Revelations: Women's Confessional practices of the extreme contemporary*, [w]: *Women'sWriting in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, red. A. Damle, G. Rye, University of Wales Press, Cardiff 2013.
Havercroft Barbara, **Michelucci** Pascal, **Riendeau** Pascal red., *Le Roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagements, énonciations*, Ed. Nota bene, Quebec 2010.

Heinich Nathalie, *États des femmes. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Gallimard, Paris 1992.

Héricourt Jenny, *La Femme affranchie, réponse à MM. Michelet, Proudhon, E. De Girardin, A. Comte et autres novateurs modernes,* vol.II, Paris- Bruxelles 1860.

Héritier Francoise, *Masculin/Féminin. I. La pensée de la différence*, Jacob, Paris, 1996.
Holmes Diana*, Romance and readership in twenty-century France. Love stories*, Oxford University Press, New York, 2006.

Hornung Magdalena, **Jędrzejczak** Marcina i in. (red.), *Ciało, płeć, literatura: prace ofiarowane prof. Germanowi Ritzowi*, Wiedza Powszechna, Warszawa 2001.

Huber Michel, *Apprendre en projets,* Ed. Chronique sociale, Lyon 2005.

Kemp Anna, *Amélie the Aesthete: Art and politics in the world of Amélie Nothomb*, [w]: *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, University of Wales Press, Cardiff 2013.

Kemp Simon, *Contamination anxiety in Annie Ernaux's Twenty- First- Century Texts*, [w]: *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, University of Wales Press, Cardiff 2013.

Kędzia-Klebeko Beata**,** *Vers la pédagogie du projet. Propositions pour la formation des étudiants en philologie romane en Pologne*, [w]: Annales Neophilologiarum 3, Szczecin 2009.

Klimczyk Wojciech, *Erotyzm ponowoczesny*, Universitas, Kraków 2008.

Kłosińska Krystyna , *Postscriptum*, [w:] *Wielogłos* nr 2 (10) 2011.

Kłoskowska Antonina, *Socjologia kultury,* PWN, Warszawa 2007.

Kosowska Ewa, *Kulturowa antropologia literatury*; [w:] *Antropologia kultury- antropologia literatury. Na tropach koligacji*, Wyd. UŚ, Katowice 2007.

Kristeva Julia, *Potęga obrzydzenia*, przeł. Maciej Falski, Wyd. UJ, Kraków 2009.

Illuoz Eva, *Pourquoi l'amour fait mal. L' Expérience amoureuse dans la modernité,* Points, Paris 2012.

Irigay Luce, *Ciało- w-ciało z matką*, przeł. Agata Araszkiewicz, eFka, Kraków 2000.

Irigaray Luce, *Ta płeć (jedną) płcią niebedąca*, przeł. Sławomir Królak, eFka, Kraków 2012.

Jaksender Anna, *Akt estetyczny w ujęciu Jacques'a Lacana i Julii Krsitevej*, [w:] Zeszyty naukowe Doktorantów UJ, Nauki Humanistyczne, Nr specjalny 3 (2/2011).

Janion Maria, Przedmowa *Colette po obu stronach sekwany* [w:] Colette, *Czyste, nieczyste*, przeł. K. Bartkiewicz, W.A.B, Warszawa 2009.

Janion Maria, *Kobiety i duch inności*, Sic!, Warszawa 1996.

Jankowicz Grzegorz, **Tabaczyński** Michał red., *Socjologia literatury. Antologia*, ha!art, Warszawa 2015.

Janus- Sitarz Anna, red., *Szkolne spotkania z literaturą*, Universitas, Kraków 2007.

Janus-Sitarz Anna red., *Edukacja polonistyczna wobec trudnej współczesności*, Universitas, Kraków 2010.

Janus-Sitarz Anna, **Biedrzycki** Krzysztof, *Doświadczenie lektury. Między krytyką literacką a dydaktyką literatury,* Universitas, Kraków 2013.

Jaxa- Rożen Hanna, *Feministyczna krytyka literacka: krótkie wprowadzenie*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Warszawa 2006.

Jordan Shirley Ann, *Contemporary French Women's Writing*, Peter Lang, Bern 2004.

Jouve Vincent, *L'Effet-personnage dans le roman,* PUF, Paris 1992.

Jouve Vincent, *La Lecture,* Hachette, Paris 1999.

Kłosińska Krystyna, *Feministyczna* k*rytyka literacka*, Wyd. UŚ, Katowice 2010.

Kłosińska Krystyna, *Ciało, pożądanie, ubranie,* eFka, Kraków 1999.

Kopaliński Władysław, *Słownik symboli*, Warszawa 1990.

Kraskowska Ewa*, Czytelnik jako kobieta,* [w:] *Wiek kobiet w literaturze,* red. Jadwiga Zacharska i Marek Kochanowski, Trans Humana, Białystok 2002.

Krawczak Ewa, *Literatura i społeczeństwo. Wokół problematyki socjologii literatury* [w:] Annales Universitatis Mariae Curie - Skłodowska Lublin– Polonia, Vol. XXVI, 4, Lublin 2001.

Langlade Gérard, **Rouxel** Annie red., *Le Sujet lecteur – Lecture subjective et enseignement de la littérature*, PUR, Rennes, 2004.

Lasserre Audrey, **Simon** Anne red., *Nomadismes des romancières contemporaines de langue française*, PSN, Paris 2008.

Ledwina Anna, *Les Représentations de la transgression dans l'oeuvre de Marguerite duras sur l'exemple des romans Un barrage contre le Pacifique, Moderato cantabile et L'Amant*, Wyd. Uniwersytetu Opolskiego, Opole 2013.

Loba Mirosław, *Sujet et théorie littéraire en France après 1968*, Wyd. UAM, Poznań 2003.

Loba Mirosław, *Wokół narracyjnego zwrotu*, Wyd. UAM, Poznań 2013.

Louichon Brigitte, **Rouxel** Annie, *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure,* PUR, Rennes, 2009.

Louichon Brigitte, *La Littérature après coup,* PUR, Rennes, 2009.

Łebkowska Anna, *Gender* [w:] *Kulturowa teoria literatury. Główne pojęcia i problemy*, Michał Paweł Markowski, Ryszard Nycz red., Universitas, Kraków 2011.

Macé Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, Paris 2011.

Małecka Natalia, *Samotne macierzyństwo jako kryzys osobisty kobiety* [w:] *Wielowymiarowość kryzysu w rodzinie. Aspekt interdyscyplinarny zjawiska*, red. M. Gawędka, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, Piotrków Trybunalski 2009.

Manguel Alberto, *Journal d'un lecteur,* Actes Sud, Arles 2006.

Marini Marcelle, *Il ruolo delle donne nella produzione culturale. L'esempio della Francia*, [w]: *Storia delle donne. Il Novecento*, red. M. Perrot, G. Duby, Laterza, Bari 2007.

Markowski Michał Paweł, **Nycz** Ryszard red., *Kulturowa teoria literatury. Główne pojęcia i problemy*, Universitas, Kraków 2011.

Melosik Zbyszko, *Tożsamość, ciało i władza w kulturze instant,* Impuls, Kraków 2010.

Mitchell Juliet, P*sychanalyse et féminisme,* vol. I, II, Ed. Des Femmes Paris 1975.

Mitosek Zofia, *Teorie badań literackich*, PWN, Warszawa 2004.

Modrzejewska Krystyna, *Kondycja człowieka w literaturze francuskiej XX wieku,* wyd. Uniwersytetu Opolskiego, Opole 2010.

Modrzejewska Krystyna, *L'Art de séduire dans la littérature française*, Wyd. Uniwersytetu Opolskiego, Opole 2008.

Morello Nathalie, **Rodgers** Catherine, red., *Nouvelles écrivaines: nouvelles voix?*, Rodopi, Amsterdam-New York 2002.

Nasiłowska Anna red., *Ciało i tekst. Feminizm w literaturoznastwie- antologia szkiców*, IBL, Warszawa 2001.

Naudier Delphine, *Un engagement littéraire et une conscience féministe*, [w:] *Annie Ernaux, une oeuvre de l'entre-deux*, red. F. Thumerel, Artois Presses Université, Arras 2004.

Noguez Dominique, *Duras, toujours*, Actes Sud, Arles 2009.

Outeirinho Fatima, *Les Discours sur le féminin à l'époque de Colette et les enjeux de la séduction dans son oeuvre,* [w:] *L'Art de séduire dans la littérature française*, red. K. Modrzejewska, Wyd. UO, Opole 2008.

Ozouf Mona, *Les Mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Fayard, Paris 1999.

Perrot Michelle, *Moja historia kobiet,* tłum. M. Szafrańska-Brandt, Instytut Wyd. Pax, Warszawa 2009.

Perrot Michelle, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, Paris 1998.

Picard Michel, *La Lecture comme jeu. Essai sur la littérature,* Editions de Minuit, Paris 1986.

Piégay-Gros Nathalie , *Le Lecteur,* Flammarion, Paris 2002.

Pieniążek Marek, *Szkolny dialog modernizmu z postmodernizmem: z dramatu milczącej wrogości ku metodyce dramatycznego poznania*, [w:] *Dialog kultur w edukacji*, pod red. B. Myrdzik, M. Karwatowskiej, Wyd. UMCS, Lublin 2009.

Planté Christine, *La Petite Soeur de Balzac. Essai sur la femme auteur,* Seuil, Paris 1989.

Proulx Jean, *Apprentissage par projet*, Presses de l'Université de Québec, Québec 2004.

Rabaté Dominique, "*Où est ma famille?": la violente étrangeté de Marie NDiaye*, [w]: *Le Roman français au tournant du XXI siècle*, red. B. Blanckeman, A. Mura-Brunel, PSN, Paris 2002.

Reid Martine , *Des femmes en littérature,* Belin, Paris 2010.

Riot- Sarcey Michelle, *Histoire du féminisme,* La Découverte, Paris 2010.

Rye Gill, **Worton** Michel red., *Women's writing in contemporary France. New writers, new literatures in the 1990s*, Manchester University Press, Manchester 2002.

Rye Gill, *Christine Angot et l'écriture de soi*, [w:] *Le Roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagements, énonciations*, red. B. Havercroft, P. Michelucci, P. Riendeau, Ed. Nota bene, Québec 2010.

Sadoux Marion, *Christine Angot's autofictions: literature and/or reality?*, [w:] *Women's writing in contemporary France. New writers, new literatures in the 1990s*, red. G. Rye, M. Worton, Manchester University Press, Manchester, 2002.

Savater Fernando, *Dizionario filosofico*, Laterza, Bari 2004.

Saint- Martin Lori, *Rediscovering the absent father, a question of recognition: Despentes, Tardieu*, [w:] *Women's Writing in Twenty-First-Century France. Life as Literature*, University of Wales Presse, Cardiff 2013.

Sarrey-Strack Colette, *Fictions contemporaines au féminin. Marie Darrieussecq, Marie NDiaye, Marie Nimier, Marie Redonnet*, L'Harmattan, Paris 2000.

Sartre Jean- Paul, *Byt i nicość. Zarys ontologii fenomenologicznej*, przeł. zbiorowe, Wyd. Zielona Sowa, Kraków 2007.

Sartre Jean- Paul, *Qu'est- ce que la littérature?,* Gallimard, Paris 1948.

Seltzer Mark, *Wound culture: trauma in the pathological public sphere*, [w:] *October,* 80 spring 1997.

Serkowska Hanna, *Questioni di canone e di storiografia, e le scritture femminili*, [w:] *Lingua e letteratura italiana dentro e fuori la Penisola. Atti del III Convegno degli Italianisti Europei*, red. S. Widłak, Wyd. UJ, Kraków 2003.

Shilling Chris, *Socjologia ciała*,przeł. M. Skowrońska, PWN, Warszawa 2010.

Showalter Elaine, *Krytyka feministyczna na rozdrożu*, przeł. Iwona Kalinowska- Blackwood, [w:] *Teksty Drugie*, nr 4/5/6, 1993.

Simon Ann, *Embryon, femme, médecin: accouchement et avortement chez les romancières contemporaines*, [w:] *The Resilient Female Body*, red M. Allison, Y. Rocheron, Peter Lang, Bern, 2007.

Sławiński Janusz, *Literatura w szkole: dziś i jutro,* [w:] *Teksty : teoria literatury, krytyka, interpretacja,* nr 5-6 (35-36), 1977.

Solarska Maria, **Bugajewski** Mariusz, *Współczesna, francuska historia kobiet*, Oficyna Wydawnicza Epigram, Poznań 2010.

Sontag Susan, *Przeciw interpretacji*, przeł. Dariusz Żukowski, [w:] S. Sontag, *Przeciw interpretacji i inne eseje,* Karakter, Kraków 2012.

Sontag Susan, *Nathalie Sarraute a powieść*, przeł. Anna Skucińska, [w:] S. Sontag, *Przeciw interpretacji i inne esesje*, Karakter, Kraków 2012.

Stetkiewicz Lucyna, *Szkice z ziemi niczyjej czyli z socjologii literatury*, Wydawnictwo Naukowe UMK, Toruń 2009.

Stobierska Agnieszka, *Exclusions du père de la relation mère/ fille*, [w:] *Relations familiales dans les littératures française et francophone des XX et XXI siècles. La figure de la mère*, red. Murielle Lucie Clément, Sabine van Wesemael, Paris 2008.

Szahaj Andrzej, *Co to jest postmodernizm*, [w:] *Ethos*, 1996, vol. 33-34.

Szpakowska Małgorzata., *Wstęp: Ciało w kulturze*, [w:] *Antropologia ciała*, red. Agata Chałupnik, Wyd. UW, Warszawa 2008.

Tadié Jean- Yves, **Cerquigliani** Blanche, *Le Roman d'hier à demain*, Gallimard, Paris 2012.

Tadié Jean-Yves red., *La Littérature française: dynamique&histoire*, vol. II, Gallimard, Paris 2007.

Thumerel François, *Annie Ernaux, une oeuvre de l'entre-deux*, Actes Sud, Arras 2004.

Varga Aaron Kibedi, *Le Récit postmoderne*, [w:] *Littérature. Situation de la fiction,* N°77, 1990.

Viart Dominique, **Vercier** Bruno, *La Littérature française au présent*, Paris 2008.

Vidal Catherine, *Féminin masculin. Mythes et idéologies*, Paris 2006.

Viollet Catherine, *Relire Thérèse et Isabelle de Violette Leduc… à la lumière de sa genèse*, [w:] *Revue critique de fixxion française contemporaine,* 2012.

Wilwerth Evelyne, *Visages de la littérature féminine*, Bruxelles 1995.

Woolf Virginia, *Własny pokój. Trzy gwinee*, przeł. Ewa Krasińska, Warszawa 2002.

Zacharska Jadwiga, Kochanowski Marek red., *Wiek kobiet w literaturze*, Białystok 2002.

Znaniecki Florian, *Relacje społeczne i role społeczne*, Warszawa 2011.

DOCUMENTS NUMÉRIQUES

1. http://www.lexpress.fr/culture/livre/annie-ernaux_813603.html, [consulté le 30.03.2015].
2. *L'action décrire*, entretien avec Christine Angot, propos recueillis par Sophie Foch-Rémusat https://www.youtube.com/watch?v=MYpaqij6-VI, [consulté le 20.04.2015].
3. A. Bert, L*'Envie de Sophie Fontanel : contre la tyrannie de la séduction et des magazines féminins*, http://salon-litteraire.com/fr/erotique/review/1797081-l-envie-de-sophie-fontanel-contre-la-tyrannie-de-la seduction-et-des-magazines-feminins, [consulté le 10.12.2015].
4. Spotkanie Marie Darrieussecq ze studentami *Arizona University*, https://www.youtube.com/watch?v=VAz2FhqB_lY, [consulté le 10.05.2105].
5. Ch.Angot, *C'est pas le moment de chroniquer Houellebecq*, http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/01/14/c-est-pas-le-moment-de-chroniquer-houellebecq-par-christine-angot_4556380_3260.html#bdWYRLOQK3RpeZMj.99, [consulté le 18.04.2015].
6. Virginie Despentes, J*e ne peux pas être tout le temps dans la colère,* http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.lematin.ch%2Floisirs%2Fculture%2Fvirginie-despentes-ne-peux-temps-colere-330527, [consulté le 07.12.2014].
7. http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/11/12/marie-darrieussecq-recoit-le-prix-medicis-pour-il-faut-beaucoup-aimer-les-hommes_3512383_3260.html, [consulté le 10.12.2014].
8. *Dialogues avec Claire Castillon*, Librairie Dialogues, https://www.youtube.com/watch?v=jk8FWGeNKMk, [consulté le 02.02.2014].
9. *On n'empêche pas Claire Castillon*... http://www.lexpress.fr/culture/livre/on-n-empeche-pas-claire-castillon_821928.html, [consulté le 14.01.2014].
10. http://www.babelio.com/livres/Castillon-Le-Grenier/18692, [dostęp 15.01.2014].
11. P. Lancon, *Rumeur au cerveau*, http://www.liberation.fr/guide/2002/03/15/rumeur-au-cerveau_397059, [consulté le 25.01.2015].
12. V. Roy, *Les merveilles, de Claire Castillon : angoisses et tintinnabulements*, http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/01/05/les-merveilles-de-claire-castillon_1625786_3260.html#YjD7MeYfVxVUd3KV.99, [consulté le 10.02.2015].
13. http://www.lexpress.fr/culture/livre/les-merveilles_1072347.html., [consulté le 12.06.2015].
14. P. Terrone, *L'animation d'ateliers d'écriture en Formation continue à l'université. Bilan d'une expérience*, [w]: Recherches & Travaux [En ligne], 73 | 2008, mis en ligne le 15 juin 2010, consulté le 01 juillet 2014. URL http://recherchestravaux.revues.org/334, : [consulté le 02.07.2014].

15. Tomasz Kunz, *Szpetna szesnastoletnia*, http://tygodnik.onet.pl/kultura/szpetna-szesnastoletnia/45zkl, [consulté le 16.07.2014].

16. M. Prensky, *Digital Natives, Digital Immigrants*, http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf [consulté le 16.07.2014].

17. P. Czapliński, *Literatura, mój bliźni*, http://tygodnik.onet.pl/kultura/literatura-moj-blizni/7k6d8, [consulté le 12.06.2015].

18. S. Bortnowski, *Współcześni pisarze bez szans*, http://www.dziennikpolski24.pl/artykul/1746396,wspolczesni-pisarze-bez-szans,id,t.html?cookie=1, [consulté le 12.06.2015].

19. P. Andrusiewicz, *Cele kształcenia literackiego w warunkach kultury współczesnej*, http://ekstra.blog.andrusiewicz.pl/publ/tekst1.html, [consulté le 28.07.2014].

20. E. Kraskowska, *Kobieta w komunikacji literackiej XX wieku*, https://repozytorium.amu.edu.pl/jspui/bitstream/10593/364/1/Kobieta%20w%20komunikacji%20literackiej%20XIX%20i%20XX%20wieku.pdf, [consulté le 28.07.2014].

21. Mirosław Szymański, *Rozprawa o metodzie (projektów),* ftp://dbp.wroc.pl/Pakiety/Rozprawa%20o%20metodzie%20projektow.pdf, [consulté le 02.02.2016].

22. Marcant Marido, *Enseignement de la littérature dans un cursus de FLE : de la « bonne lecture » à l'action de l'étudiant-lecteur sur le texte,* littérairehttp://univparis3.academia.edu/MaridoMarcant, [dostęp 12.06.2015].

23. *Ryszard Koziołek, Czy liteartura może być najważniejsza na świecie,* https://www.youtube.com/watch?v=l4VBCykqvJc [consulté le 10.02.2016].

24. R. Amossy, *La socialité ou dimension sociale des textes littéraires*, http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/24-reeditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/126-la-socialite-du-texte-litteraire-de-la-sociocritique-a-l-analyse-du-discours-l-exemple-de-i-l-acacia-i-de-claude-simon, [consulté le 25.04.2016].

25. Raport z *Diagnozy społecznej 2015. Warunki i jakość życia Polaków*, red. J. Czapiński i T. Panek dostępny jest pod adresem http://www.diagnoza.com/pliki/raporty/Diagnoza_raport_2015.pdf, [consulté le 18.05.2016].

26. B. Carnevali, *Aimer aujourd'hui,* http://www.academia.edu/5375217/Aimer_aujourdhui_sur_Eva_Illouz_Pourquoi_lamour_fait_mal._Lexp%C3%A9rience_amoureuse_dans_la_modernit%C3%A9_, [consulté le 05.05.2016].

27. La représentation de la famille à la télévision, http://travail emploi.gouv.fr/IMG/pdf/representation_famille_tv.pdf, [consulté le 14.05.2015].

28. D. Viart, *De la littérature contemporaine à l'université : une question critique*, [En ligne], http://www.fabula.org/atelier.php?De_la_litt%26eacute%3Brature_contemporaine_%26agrave%3B_l%27universit%26eacute%3B%3A_une_question_critique [consulté le 12/06/2014].

29. M. Petit, *Lecture et relations*, http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?article449, [consulté le 4.11.2014].

30. *Qu'est-ce que la Pédagogie Freinet ?* , http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/8309,

[consulté le 20.04.2106].

31. M. Nagels, *Fécondation croisée de deux théories : la théorie sociocognitive et la conceptualisation dans l'action. Application à la formation à l'éthique du soin*, https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01217639/document, [consulté le 23.04.2016].

32. M. Ziętek, K. Kisiel, *Krytyczna socjologiczna analiza zjawiska feminizmu,* http://prokapitalizm.pl/krytyczna-socjologiczna-analiza-zjawiska-feminizmu.html, [consulté le 10.01.2016].

33. J. Gładys-Jakóbik, *Kobiety w przestrzeni publicznej*, http://kolegia.sgh.waw.pl/pl/KES/kwartalnik/archiwum/Documents/JGladys_Jakobik11.pdf, [consulté le 10.01.2016].

34. Landry V., *Virgine Despentes et l'autofiction théorique : étude de King Kong théorie*, online [w]:RevuePolitiqueer,http://politiqueer.info/numeros/rpqfrancofolles/landry virginiedespentesautofictiontheorique/, [consulté le 07.12.2014].